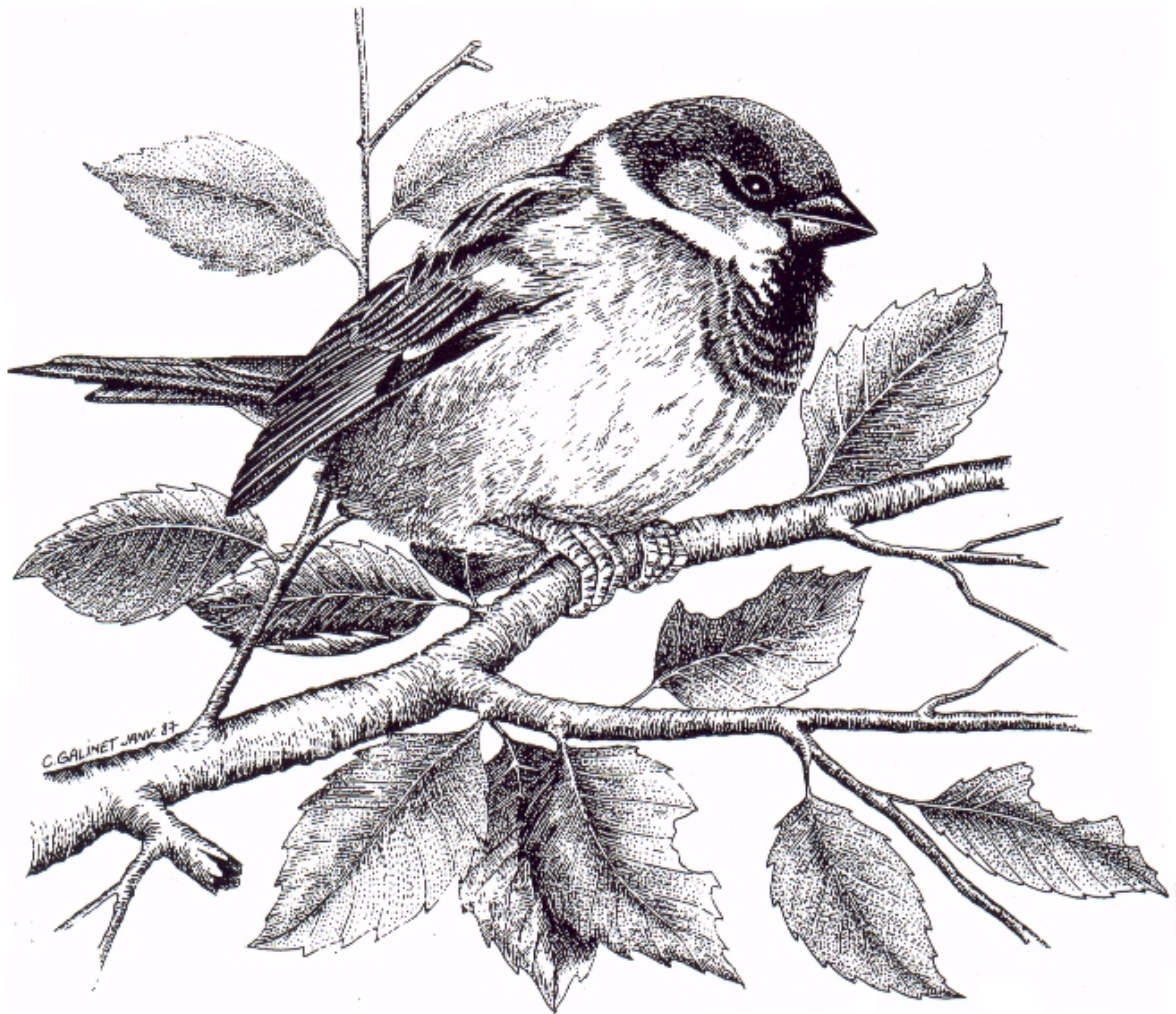


# LE PASSER

REVUE DU  
CENTRE ORNITHOLOGIQUE  
ILE-DE-FRANCE



# LE PASSER

Centre Ornithologique Ile-de-France

**Directeur de la publication** : Philippe GAUTIER.

**Rédacteurs en chef** : Rémy BARADEZ et Pascal MALIGNAT.

**Comité de lecture** : Rémy BARADEZ, Guilhem LESAFFRE, Pierre LE MARECHAL, Pascal MALIGNAT et Jean-Philippe SIBLET.

**Maquette et montage** : Rémy BARADEZ et Pascal MALIGNAT.

**Dessins** : David LALOI.

## **Recommandations aux auteurs pour l'envoi des articles**

LE PASSER est une revue semestrielle qui publie des articles et des notes apportant une contribution à la connaissance et à la protection des oiseaux en Ile-de-France.

Les auteurs doivent adresser leurs travaux sous forme de disquettes 3,5 " (WORD pour WINDOWS). Les manuscrits ne sont normalement pas acceptés.

Les articles et notes sont soumis au Comité de lecture qui propose aux auteurs les modifications qu'il estime nécessaires à l'élaboration du texte définitif.

La nomenclature utilisée doit être préférentiellement celle de VOOUS (1973, 1977), *List of Holarctic bird species*, 1973, 1977, reprise dans CRAMP & SIMMONS, (1979-94), *Handbook of the birds of Europe*, vol. 1 à 9, et dans la "Liste LPO des oiseaux du Paléarctique occidental".

Les articles, notes et dessins, doivent être adressés au CORIF, 18.rue Alexis Lepère, 93100 MONTREUIL.

**La reproduction des articles et dessins publiés est interdite sans autorisation de la rédaction.**

# ***SOMMAIRE***

## ***ARTICLES***

- [ L'Hirondelle de fenêtre *Delichon urbica* nicheuse à Paris : résultats de l'enquête 1993-1994 *Tarek RIABI* .....2
- [ Les oiseaux du quartier du Marais à Paris : observations dans deux squares, rapports des espèces avec le milieu *Etienne PIECHAUD et Laurent WITTMER*.....9
- [ Sur le régime alimentaire de divers oiseaux dans Paris et ses proches environs *Etienne PIECHAUD*.....36

## ***NOTES***

- [ Séjour prolongé de Rousserolles effarvates *Acrocephalus scirpaceus* dans un parc parisien *Etienne PIECHAUD*.....47
- [ Nidification hivernale du Merle noir *Turdus merula* à Paris *Etienne PIECHAUD*.....48
- [ Premier cas d'estivage de la Mouette pygmée *Larus minutus* en Ile-de-France *Thierry FOURNET*.....49
- [ Stationnement prolongé d'une Mouette tridactyle *Rissa tridactyla* en Ile-de-France pendant l'été 1998 *Thierry FOURNET*.....50

## ***L'HIRONDELLE DE FENETRE* *Delichon urbica* NICHEUSE A PARIS : RESULTATS DE L'ENQUETE 1993-1994**

---

### **INTRODUCTION**

L'Hirondelle de fenêtre *Delichon urbica* est une espèce à vaste distribution : totalement migratrice, elle occupe pratiquement tout le Paléarctique en tant que nicheuse, et hiverne en Afrique subsaharienne, en Inde et en Asie tropicale. Elle se nourrit de minuscules insectes aériens capturés en vol et construit un nid de boue agglomérée, très solide, en forme de demi-sphère ou quart de sphère, accroché à un bâtiment (rarement une falaise naturelle) sous une corniche ou une avancée de toit.

En France, le *Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs* la donne présente sur presque toutes les cartes IGN, sauf dans certaines zones d'altitude (YEATMAN-BERTHELOT et JARRY, 1994). Elle est signalée sur toutes les cartes d'Ile-de-France. L'*Avifaune d'Ile-de-France* (LE MARECHAL et LESAFFRE, CORIF, à paraître) décrit l'espèce comme "très commune", ce qui, dans la terminologie de l'ouvrage, signifie simplement que la population est comprise entre 10 000 et 100 000 couples; une estimation grossière de 20 000 couples est proposée. Néanmoins, il faut dire que le quadrillage standard utilisé (cartes IGN au 1/50000) ne pouvant faire apparaître les vides, l'espèce est en fait beaucoup moins abondante que d'autres qui ont à peu près la même distribution en France et en Ile-de-France, comme le Merle noir *Turdus merula*, les mésanges bleue *Parus caeruleus* et charbonnière *P. major* ou encore l'Etourneau sansonnet *Sturnus vulgaris*... En résumé, l'Hirondelle de fenêtre est une espèce commune mais peu abondante.

Cette espèce a sans doute toujours niché à Paris, mais il ne nous est pas possible de connaître d'une manière précise l'évolution qu'elle y a connue. En 1874, QUEPAT signale la présence d'Hirondelles de fenêtre dans la capitale en écrivant : «(espèce) très commune. Recherche beaucoup le voisinage de l'eau (...) il me faudrait plusieurs pages pour indiquer les autres endroits de Paris où niche cette hirondelle ». Ces quelques lignes constituent la première mention scientifique publiée<sup>1</sup>. Le même auteur cite plusieurs colonies qui n'existent plus aujourd'hui (gare Montparnasse, place de la Concorde, Institut), et ne signale aucune préférence des hirondelles pour tel ou tel quartier de Paris. Il y a peu de risques de se tromper en concluant que l'espèce était alors plus abondante qu'aujourd'hui. QUEPAT indiquait aussi l'Hirondelle rustique *Hirundo rustica* comme très commune, sans préciser si elle nichait, mais c'était bien le cas. Rappelons que Paris était au siècle dernier beaucoup moins étendu et plus proche de la campagne qu'aujourd'hui, la ville n'ayant atteint ses limites actuelles qu'après 1860.

Bien plus tard, des recensements ponctuels de colonies ont été réalisés. En 1955, HUBERT et SPITZ recensent 21 nids *occupés* au Louvre. LE TOQUIN, qui publie une petite synthèse en 1968, estime qu'il n'y a que deux colonies d'hirondelles à Paris : au Louvre et dans le quartier de la Muette. Cette affirmation certainement erronée relevait d'une confusion, classique, entre ce qui est connu et ce qui existe réellement. Au Louvre, cet auteur recense 60 nids *au total*, sans préciser le nombre de nids occupés. Une comparaison avec la colonie actuelle est impossible en raison des destructions de nids anciens intervenues lors des récents travaux du Grand Louvre, mais aussi, paradoxalement, de l'apparition de nouveaux nids dont l'édification a été rendue possible par la présence temporaire de boue liée au vaste chantier. Toutefois, avant ces travaux, la colonie était d'une importance assez comparable à celle décrite par LE TOQUIN (LESAFFRE, comm. pers.).

---

<sup>1</sup>Victor Hugo signale dans sa chronique "*Choses vues*", la présence en 1846 de la colonie de l'Arc de Triomphe du Carrousel.

Au cours des années 1993 et 1994, le CORIF et la LPO ont réalisé une enquête ornithologique commune portant sur les Hirondelles de fenêtre nicheuses à Paris. Cette enquête, qui a bénéficié d'une large publicité, avait deux objectifs : d'abord, connaître le mieux possible la distribution et les effectifs d'une espèce peu abondante et peut-être menacée à Paris; ensuite, amener le public le plus large possible à l'observation ornithologique par l'intermédiaire une espèce ne présentant pas de grandes difficultés d'observation et d'identification. Nous présentons ici les résultats de l'enquête.

## **METHODE**

La zone d'étude couvrait Paris *intra-muros*. La fiche d'observation rédigée à cette occasion demandait d'indiquer notamment l'adresse du bâtiment, le nombre total de nids et le nombre de nids occupés. Une trentaine d'observateurs ont participé à l'enquête.

Seuls les nids entiers en bon état de conservation ont été pris en compte dans l'exploitation des résultats. Lorsque qu'une même colonie a été recensée à la fois en 1993 et 1994 et qu'un nombre de nids différent a été trouvé, on a choisi l'effectif le plus élevé des deux, la différence correspondant dans la plupart des cas à une erreur de comptage et non à un changement réel entre les deux années. La même règle a été appliquée pour les colonies recensées la même année par des observateurs différents. Nous pensons que le nombre de nids recensés est proche du nombre réel et qu'il est une base fiable pour évaluer la population nicheuse. On peut néanmoins citer deux facteurs possibles de surestimation :

- [ des nids cassés ont pu être signalés sans indication de leur état.
- [ l'option consistant à prendre en compte le nombre maximum de nids en cas de différence entre 1993 et 1994.

Toutefois, il existe aussi des facteurs de sous-estimation :

- [ certaines colonies installées dans des cours intérieures inaccessibles n'ont pu être recensées ni même, pour la plupart, détectées. De telles colonies restent, semble-t-il, l'exception.
- [ quelques zones, y compris certaines où il est connu qu'il y a probablement des hirondelles, n'ont pas été parcourues de façon exhaustive.
- [ des nids faisant partie de colonies recensées n'ont pas été signalés car situés à l'écart du groupe principal. Il est possible que certains observateurs n'ont signalé, par inexpérience ou manque de temps, que les nids qu'ils venaient de découvrir sans en chercher d'autres, par exemple sur les immeubles voisins ou dans les rues adjacentes...

Néanmoins, en 1996, un secteur témoin situé dans le 8e arrondissement et dans une zone de bonne densité de nids a fait l'objet d'une exploration exhaustive, rue par rue et immeuble par immeuble; elle n'a pas permis de découvrir de nids inconnus, ce qui montre, en dépit des réserves formulées plus haut, l'excellente couverture du terrain réalisée par les observateurs, et donc la fiabilité des résultats au point de vue quantitatif.

## **RESULTATS DE L'ENQUETE ET DISCUSSION**

### **1. Effectifs.**

Le résultat brut a été de 993 nids d'Hirondelles de fenêtre recensés (total sur les deux années après déduction des doublons). Dans cette surface de 87 km<sup>2</sup>, aujourd'hui presque totalement urbanisée, les seules zones couvertes de végétation sont les parcs publics, les jardins privés et les friches d'anticipation foncière.

Si le nombre de nids signalés a été très important, les indications fournies par les observateurs n'étaient pas toujours complètes pour des raisons liées à la saison ou de disponibilité : par exemple, si l'on découvre une colonie en hiver, il est bien sûr impossible d'indiquer si les nids sont occupés... En 1994, 161 nids ont été décrits comme occupés, sur environ 600 signalés, mais le taux réel d'occupation a sans doute été bien supérieur, et il ne s'agissait que d'un minimum. Ce nombre étant de

toute façon très fluctuant d'une année à l'autre, une valeur précise pour une certaine année ne ferait que refléter les conditions de l'année en question. Le nombre de nids présents, occupés ou non, est un bon indice de la population réelle et est assez stable dans le temps, sauf destruction d'origine humaine (ravalement...). Il n'est toutefois pas possible, à partir de ce seul nombre de nids, de déterminer de façon précise le nombre moyen de couples nicheurs.

Quelques suivis intensifs de colonies ont été réalisés, et ont montré que la proportion de nids occupés par rapport aux nids existants est comprise entre 20 et 80%, selon les années et les colonies. Tout ce que l'on peut dire avec certitude, c'est qu'il existe à Paris quelques centaines de couples d'Hirondelles de fenêtre en année normale, avec un maximum de 800 et un minimum de 200.

## 2. Répartition spatiale des colonies.

L'enquête a permis d'obtenir une image fidèle de la distribution. Celle-ci apparaît très inégale selon les secteurs, ce qui est en partie normal pour cette espèce coloniale : sur les 20 arrondissements de Paris, 8 ne sont pas occupés (3e, 10e, 11e, 12e, 13e, 14e, 18e, 20e); parmi les 12 occupés, 4 ne le sont que très faiblement (2e, 4e, 5e, 9e) avec moins de 10 nids chacun. Tenir compte des différences de taille entre les arrondissements ne changerait pas grand chose. Si l'on regroupait en un seul les 4 arrondissements centraux (du 1er au 4e), qui sont les plus petits, on obtiendrait 10 "arrondissements" occupés sur 17.

Ce sont les arrondissements de l'ouest (7e, 8e, 15e, 16e, 17e) qui accueillent la plus grande part de la population (en termes de nids recensés), soit 75%. Des colonies importantes se trouvent notamment sur le palais de Chaillot, aux environs des jardins du Ranelagh, de la place Jean Lorrain et dans les petites rues qui partent des Champs-Élysées. Même dans ces secteurs toutefois, la présence des hirondelles n'est pas continue et on trouve des vides dans la répartition.

Le centre (1er, 2e, 4e, 5e, 6e, 9e) accueille 18% des nids, presque tous du côté rive droite de la Seine, l'exception étant surtout le Pont-Neuf. Les hirondelles sont presque absentes du 5e (2 nids, rue des Ecoles) et manquent complètement dans le 6e, résidentiel. Les colonies principales se trouvent aux environs de Beaubourg, dans les 1er et 2e arrondissements, notamment rue des Halles, dans la Cour Carrée du Louvre et sous le Pont-Neuf. Le 3e (Marais) n'est pas occupé. D'une façon générale, la répartition des hirondelles dans ce secteur est encore plus sporadique que dans le précédent, et la taille des colonies y est également plus faible. Il est probable que la présence de ces colonies ait été permise par l'existence d'une source abondante de boue jusqu'en 1986, liée au vaste chantier des Halles. Cette hypothèse est séduisante, mais rappelons que des chantiers comparables dans le 12e (Bercy, Bibliothèque François Mitterrand) n'ont pas provoqué d'installation de colonies, peut-être en raison de l'architecture moins favorable.

Enfin, dans l'est, les hirondelles sont presque partout absentes. On ne connaît que deux colonies, dans le 19e, dont l'une est paradoxalement la plus importante de Paris : il s'agit de la colonie de la Grande Halle de la Villette (55 nids) et de son prolongement vers la Cité des Sciences et de l'Industrie. Cette colonie est en réalité incluse dans le parc de la Villette et ne déborde pas à l'extérieur. Sa présence est manifestement due à des conditions locales particulières, comme l'existence de vastes pelouses, favorables à la chasse, avec des surfaces dénudées et des mares pluviales où les hirondelles peuvent recueillir la boue dont elles ont besoin pour leur nid. L'autre colonie se trouve rue de la Prévoyance dans des HLM. Elle est petite (une dizaine de nids) et complètement isolée, mais semble bien se maintenir pour le moment. Il est intéressant de signaler que cette colonie se trouvait, jusqu'en 1992, rue d'Alsace Lorraine voisine. A la suite de travaux qui ont rendu tous les immeubles, sauf un, définitivement impropres à l'implantation de nids, les oiseaux ont reconstruit tous leurs nids sur le seul immeuble resté favorable. Ceci montre l'attachement au site de nidification.

Les hirondelles manquent donc totalement dans de vastes secteurs de Paris. Cette distribution particulière demande une explication. Il est manifeste qu'elle correspond schématiquement à celle de l'architecture du Second Empire ou "haussmannienne" (LESAFFRE, 1987). Celle-ci se caractérise par l'abondance des sculptures et ornements divers sur les façades, qui leur donne un aspect très découpé rappelant des falaises naturelles, et les rend donc très attractives pour les hirondelles. On sait qu'en milieu rural et péri-urbain, l'espèce peut adopter n'importe quel type de bâtiment pour construire son nid, y compris des immeubles d'aspect très lisse. Les conditions écologiques générales n'y sont

toutefois pas les mêmes qu'à Paris, où elles sont beaucoup plus difficiles, et où l'architecture est donc déterminante, car elle compense les facteurs défavorables.

La présence de bâtiments haussmanniens dans une zone ne suffit pas pour qu'il y ait des hirondelles, elle doit y être quasiment exclusive. Dans l'est, des immeubles de ce type existent ici ou là, mais ils ne sont jamais occupés. En revanche, cette architecture est massivement dominante dans l'ouest où se trouve l'essentiel de la population d'hirondelles. Aucune explication satisfaisante ne peut être apportée à la quasi absence de l'espèce dans le Quartier Latin, apparemment favorable.

### 3. Indications sur la phénologie et la biologie.

L'arrivée sur les sites de nidification a lieu en général à la fin du mois d'avril ou au début du mois de mai<sup>2</sup>, et le départ en migration se déroule dans la dernière décade de septembre, parfois un peu plus tard. Dès le mois d'août, des couples se déplacent avec leur jeunes pour aller se nourrir dans les parcs ou en banlieue. Ces observations ont parfois fait croire à la présence d'une colonie à proximité immédiate de certains parcs, ce que la prospection a démenti par la suite. On ne peut considérer l'hypothèse d'une nidification proche comme très probable que si les observations sont régulières et n'ont pas lieu trop tard dans la saison, c'est-à-dire avant début août à peu près.

La période de nidification s'étale de mai à septembre. Le paroxysme de l'activité semble se situer à Paris entre début juillet et mi-juillet, période pendant laquelle les jeunes nés en juin sont visibles et où le taux d'occupation des nids est maximal.

### 4. Facteurs influant sur la répartition.

Le principal facteur limitant l'installation de colonies à Paris est évidemment la rareté du matériau nécessaire à la construction d'un nid : la terre humide. Celle-ci est évidemment absente des rues, mais aussi, la plupart du temps, des parcs et autres "espaces verts". Les pièces d'eau qui s'y trouvent sont totalement artificielles et très généralement entièrement bétonnées sur leurs rives, les pelouses sont plates et n'ont pas de dépressions susceptibles de retenir l'eau de pluie. Enfin, la forte fréquentation humaine rend difficile le ramassage de la terre par les hirondelles. Toutefois, celles-ci peuvent peut-être bénéficier de l'arrosage automatique des pelouses, quand l'eau déborde sur des allées ou chemins de terre qui les longent (*vide* LESAFFRE). En fait, la principale source de matériaux est la boue des chantiers. La collecte de boue a été observée pour les deux colonies du 19<sup>e</sup> : dans les deux cas, les oiseaux recueillaient de la terre dans des friches de chantiers temporairement favorables et très peu ou pas fréquentés. A la Villette, des oiseaux ont aussi été vus posés sur les pelouses, au bord de flaques d'eau de pluie. Dans cette colonie, la plupart des nids tombent pendant l'hiver et sont reconstruits chaque année, grâce à la disponibilité du matériau de construction sur le site. Malheureusement, les espaces où la boue pouvait être recueillie ont été presque tous aménagés et l'avenir de cette belle colonie semble désormais compromis. Elle subit actuellement une érosion régulière de ses effectifs, passant de 66 nids en 1992 à 49 en 1995, soit une diminution de 25% en trois ans<sup>3</sup>. Dans l'ouest et le centre, les démolitions de bâtiments et les chantiers qui en résultent sont rares. Dans cette zone toutefois, des nids ont parfois été observés sur des façades récemment ravalées, ce qui montre que des constructions y sont parfois possibles, même si on ignore précisément comment. Mais il est certain que l'essentiel des couples nicheurs réoccupent les sites existants année après année et ne reconstruisent, s'ils le font, qu'après la chute ou la destruction des anciens nids. Heureusement, ceux-ci ne tombent que rarement à Paris. La colonie du Pont-Neuf est en voie de destruction par le ravalement en cours, et on ne sait si les hirondelles pourront reconstruire les nids après les travaux.

<sup>2</sup>Des individus précurseurs peuvent être présents dès avril; par exemple 6 à 10 individus à la Villette le 12 avril 1997.

<sup>3</sup> Depuis la rédaction de cet article, des travaux de peinture ont entraîné l'éradication de la colonie. Avant même ces dérangements, une partie des couples s'étaient déplacés vers la Cité des Sciences et de l'Industrie, où l'on compte aujourd'hui 33 nids.

Il est possible que des facteurs adverses autres que la disponibilité en matériaux influent sur la population. Ainsi, la présence d'arbres élevés dans une rue est un facteur d'exclusion, car les hirondelles évitent tout ce pourrait gêner leur accès au nid<sup>4</sup>.

L'impact de la pollution de l'air, souvent invoqué, est difficile à mettre en évidence et n'est pas unanimement admis. D'une part, il semble qu'un niveau de pollution modéré n'ait aucun effet sur la densité des insectes dont se nourrissent les hirondelles. D'autre part, la circulation des vents provoque un brassage entomologique qui amène des insectes non locaux. Par ailleurs, on sait que le Martinet noir *Apus apus* exploite la même source de nourriture que l'hirondelle, mais que ses effectifs à Paris sont très supérieurs (de l'ordre de 5 à 10 fois). Il est vrai que cette espèce est capable de déplacements à grande distance, et que ses jeunes peuvent rester sans nourriture plusieurs jours grâce à un ralentissement du métabolisme qui limite leurs pertes énergétiques.

De plus, le martinet récoltant en vol les matériaux nécessaires à la construction de son nid sommaire, n'est pas dépendant de la présence de boue au sol près de sa colonie.

Si l'existence de parcs semble avoir un certain effet attractif sur les hirondelles, ce n'est pas une condition nécessaire à leur installation. Leur présence permet simplement la nidification d'un plus grand nombre de couples, lorsque l'architecture du quartier est favorable. Ce n'est pas non plus une condition suffisante, car les environs de nombreux parcs ne sont pas occupés : parc Montsouris, Jardin des Plantes...

Les facteurs purement locaux ne sont évidemment pas seuls en cause dans la dynamique des populations d'hirondelles. En effet, cette espèce n'est pas à proprement parler anthropophile au sens où le sont, par exemple, le Moineau domestique *Passer domesticus*, l'Étourneau sansonnet ou certains corvidés. Elle ne possède pas leurs immenses facultés d'adaptation. Si l'Hirondelle de fenêtre utilise les bâtiments, structures artificielles, pour supporter son nid, elle est uniquement dépendante de l'environnement naturel pour tout le reste. Toute dégradation globale de cet environnement, par l'usage massif des pesticides, l'urbanisation, la banalisation du paysage, l'artificialisation des milieux ou autres a un effet difficilement mesurable, mais certain, sur les effectifs. Ceci est important, car il est probable que les colonies urbaines sont plus sensibles que les colonies rurales aux facteurs de régression qui affectent l'espèce dans son ensemble.

## 5. Perspectives d'avenir

Il est évident qu'une enquête limitée dans le temps ne peut fournir de réponse directe concernant la tendance des populations sur l'ensemble de Paris. Cette difficulté est aggravée par les fluctuations très importantes d'une année sur l'autre des effectifs nicheurs. Seuls le suivi intensif d'un nombre de colonies statistiquement significatif, pendant plusieurs années et durant toute la période de reproduction, ou bien le renouvellement de l'enquête dans quelques années, pourraient fournir des indications précises à ce sujet. Certaines remarques peuvent néanmoins être faites au vu de nos constatations.

Il est possible que les colonies urbaines soient particulièrement exposées. A Paris, on est frappé par la faible taille de la plupart des colonies, voire par leur caractère résiduel. Ceci serait typique des populations urbaines (WALRAVENS et LANGHENDRIES, 1985) et est indéniablement un facteur de fragilité, les colonies pouvant disparaître par manque de stimulation sociale. Si certaines grandes villes européennes comme Berlin et Madrid possèdent des grandes colonies, ceci peut en partie s'expliquer par des conditions climatiques plus favorables à cette espèce assez thermophile, et donc par une densité d'hirondelles plus forte dans la région. Les comptages réalisés à Bruxelles révèlent un véritable effondrement des populations entre 1982 et 1995 (diminution de 76%). Ce déclin affecterait l'ensemble des populations de l'Europe du nord-ouest, mais les colonies rurales résistent beaucoup mieux (COUVREUR et JACOB, 1996). Il semble que le manque de boue soit bien une des causes principales de cette chute.

---

<sup>4</sup> Une petite colonie abandonnée existe au 92 rue Balard, dans le 15<sup>e</sup>; cette rue est plantée d'arbres jeunes dont la cime atteignait tout juste, en 1993, le niveau de la plus haute corniche, où se trouvent les nids. Il est probable que l'abandon de la colonie soit dû à la croissance des arbres.



Il serait souhaitable que des actions soient menées dès à présent afin de permettre aux populations de se maintenir, ou même d'augmenter. Deux voies peuvent être envisagées :

- [ la pose de nids artificiels. Les expériences tentées jusqu'à présent ont montré que l'efficacité d'une telle méthode était incertaine et parfois nulle, du moins dans l'immédiat. (COUVREUR et JACOB, op. cit.). Il est probablement essentiel, pour que les résultats soient rapides, que les nids posés soient très proches d'une colonie existante. En effet, des nids posés dans des secteurs vides d'hirondelles auraient peu de chance d'être occupés.
- [ offrir aux hirondelles des ressources en matériaux de construction. L'instinct de construction de nid est fort chez cette espèce, et une telle mesure aurait plus de chances d'être efficace que la pose de nids artificiels. On pourrait par exemple aménager dans les parcs publics proches de colonies existantes des petites dépressions de terre nue que l'on remplirait d'eau.

## CONCLUSION

Si, sur le plan quantitatif, notre connaissance est pratiquement complète, il reste encore à mener des études sur la biologie de reproduction et le comportement de l'espèce à Paris. Rappelons que des études complémentaires seraient nécessaires pour préciser certains points tels que les dates de premières pontes et le nombre moyen de pontes dans la saison, la taille moyenne des colonies, le taux d'occupation des nids...

L'enquête LPO-CORIF a montré que l'Hirondelle de fenêtre est une espèce plus fréquente à Paris qu'on n'avait tendance à le penser, et que les effectifs sont encore suffisamment nombreux pour que l'espèce s'y maintienne. Toutefois, sa situation y est fragile. Si l'avenir ne dépend pas exclusivement des conditions locales, il est néanmoins essentiel que des îlots non urbanisés soient maintenus à Paris si l'on veut assurer la pérennité de la présence des hirondelles dans la capitale.

## Références :

- [ BARRUEL, P. (1957) *Des oiseaux à Paris*. NATURALIA.
- [ COUVREUR, J.-M. & JACOB, J.-P. (1996) Poursuite du déclin de la population bruxelloise d'Hirondelles de fenêtre. (*Delichon urbica*). *AVES*, 33 (1) : 11-19.
- [ FOUARGE, J.-P. (1992) Résultats du recensement des nids d'hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) à Bruxelles en 1992. *AVES*, 29 (3-4) : 191-195.
- [ FOUARGE, J.-P. & MONMART, A. (1992) L'hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) à Namur de 1982 à 1992. *AVES*, 29 (3-4) : 177-189.
- [ HUBERT, J. (1955) Hirondelles de fenêtre à Paris. *OISEAUX DE FRANCE*, 5(1).
- [ HUBERT, J. & SPITZ, F. (1955) Les hirondelles du Louvre. *OISEAUX DE FRANCE*, 5(3).
- [ LESAFFRE, G. (1987) *Oiseaux de Paris*. SITTELLE, PARIS-NATURE.
- [ LE MARECHAL, P. & LESAFFRE, G. *Avifaune d'Ile-de-France* (à paraître).
- [ LE TOQUIN, A. (1968) Statut de l'hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) à Paris et dans la proche banlieue. *LE PASSER*, 4, p. 14-15.
- [ QUEPAT, N. (1874) *Ornithologie parisienne, ou catalogue des oiseaux sédentaires et de passage qui vivent à l'état sauvage dans l'enceinte de la Ville de Paris*. J.-B. BAILLIÈRE & FILS, PARIS.
- [ WALRAVENS, M. & LANGHENDRIES, R. (1985) Nidification de l'Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) dans le sud et l'est de la région bruxelloise. - *AVES*, 22 : 3-34.
- [ YEATMAN-BERTHELOT, D. et JARRY, G. (1994) *Nouvel Atlas des Oiseaux nicheurs de France*. SOCIÉTÉ ORNITHOLOGIQUE DE France, PARIS.

**Remerciements :**

Merci à tous les observateurs qui ont participé à l'enquête, que ce soit de façon ponctuelle ou intensive, et particulièrement à Manuel GROSSELET et Guilhem LESAFFRE qui ont envoyé de nombreuses données.

Une mention spéciale à Marie BARBEY (qui m'a également indiqué la référence historique provenant de Victor HUGO), Gil LOZACH, Marie-Michèle MOLINIER, Jean-Pierre PETITSIGNE et Josette TRIADOU qui ont fourni le travail considérable de dépouillement et de saisie des résultats.

Tarek RIABI

**ANNEXE**

L'Hirondelle rustique était incluse dans l'enquête. Il est évident maintenant que l'espèce est fort rare à Paris. Elle a niché ou tenté de le faire en 1992 au Jardin des Plantes, un couple ayant été présent sur le site d'avril à juillet (avec chants et transports de matériaux), mais aucun jeune n'a été vu. Un autre couple a été observé en 1994 avec des jeunes peu volants au cimetière du Montparnasse, 14<sup>e</sup> arr. (LESAFFRE, 1993). Enfin, un couple a niché de 1993 à 1996 dans une cour intérieure d'immeuble Rue de Longchamp (16<sup>e</sup> arr.) (GROSSELET, d'après un habitant). Le fait que cet espèce niche la plupart du temps à l'intérieur des bâtiments rend sa prospection plus difficile que celle de sa cousine. Des observations sans preuve de nidification ont été réalisées en divers endroits mais toujours en très petit nombre. Il est possible que quelques autres couples nichent çà et là, mais il est fort probable que l'effectif total soit à Paris de moins de 10 couples. Dans ce contexte, tout cas de nidification en proche banlieue serait intéressant à signaler.

[ LESAFFRE, G. (1993) Redécouverte de la nidification de l'Hirondelle rustique *Hirundo rustica* dans Paris intra-muros. *LE PASSER* vol. 32 : 105.

# **LES OISEAUX DU QUARTIER DU MARAIS A PARIS ; OBSERVATIONS DANS DEUX SQUARES, RAPPORTS DES ESPECES AVEC LE MILIEU**

---

## **INTRODUCTION**

Un petit nombre d'études ont été réalisées dans quelques villes de France sur les oiseaux des jardins en milieu urbain. Pour Paris, où ces études concernent de grands parcs, citons l'article sur le Merle noir *Turdus merula* au Champ-de-Mars (DUBOIS, 1982), et ceux sur le parc des Buttes-Chaumont (DAMERY, 1993).

Le quartier du Marais, appartenant au centre historique de Paris et regroupant une partie des 3ème et 4ème arrondissements, ne compte que quelques squares de superficie réduite, en général inférieure à 1 ha. On y trouve également divers petits jardins privés enclavés entre les immeubles et peu décelables de la rue. Ces sites sont très isolés, non soumis à l'influence de grands parcs. Le Jardin des Plantes, le plus proche, est à plus d'1 km. Le jardin du Luxembourg, les Tuileries, les Buttes-Chaumont et le Père-Lachaise sont à environ 2 km (fig. 1). La densité de population, très élevée, est de l'ordre de 30 000 hab/km<sup>2</sup>.

Dans ce contexte, la présence de certaines espèces, communes hors de Paris (par ex. le Pouillot véloce *Phylloscopus collybita*), prend une valeur particulière. En septembre 1993, l'observation fortuite d'un Gobemouche gris *Muscicapa striata*, puis d'une Fauvette babillarde *Sylvia curruca* au square Georges Cain (3e arrt) nous a incités à nous pencher sur l'avifaune de ces sites restreints qui, auparavant, ne nous semblaient présenter qu'un intérêt limité. Jusque là, nous n'avions fait que les traverser ou passer devant et ne notions que les espèces les plus visibles, telles le Pigeon ramier *Columba palumbus* ou le Merle noir. La méthode de l'observation statique, depuis un banc, a permis d'allonger notablement la liste des oiseaux rencontrés sur ces sites, en particulier lors du passage d'automne, beaucoup d'espèces passant inaperçues lors d'une simple traversée des squares. Cette méthode a donc consisté à noter tous les faits ornithologiques d'un square pendant une durée allant de 10 minutes à 2 heures et plus : heure et lieux d'observation des oiseaux, déplacements, comportements. Ont également été notés : conditions météorologiques, taux de fréquentation par le public.

Ces sorties ont eu lieu tous les mois de l'année (1993-96, peu de sorties en 1994, complément 1997-98), plus nombreuses en période de migration automnale et de nidification, dans deux squares du 3e arrondissement : le square Georges-Cain (sqGC), 0,2 ha, et le square du Temple (sqT), 0,79 ha. Des observations complémentaires ont été effectuées au square Léopold Achille (0,22 ha), mitoyen du sqGC. Dans les environs de ce dernier, se trouvent de petits jardins privés au cœur d'îlots anciens avec hôtels particuliers. Le sqT, situé à 350 m de la place de la République, est plus isolé d'autres jardins (fig. 2).

Pour beaucoup d'espèces, est ajouté un complément d'observations hors de ces squares (autres jardins, mais aussi toits d'immeubles), donnant une idée plus globale de leur présence dans le quartier du Marais, ainsi qu'un rappel de leur statut dans Paris *intra-muros*.

Le faible nombre d'oiseaux sur ces sites peu étendus a facilité l'observation prolongée de certains individus (activités d'un oiseau lors d'une sortie, ou durée de son séjour dans un square), notamment chez les espèces s'arrêtant en cours de migration, mais aussi chez celles qui nichent en petit nombre. L'accent a donc été mis sur cet aspect individuel de l'oiseau.

Le nombre de sorties pour 1993-96 est de 240 (sqGC : 114; sqT : 126), avec une durée totale d'environ 162 heures. Au sqT, peu de sorties dépassent 1 heure (souvent 10 à 30-40 mn), contrairement au sqGC (nombreuses sorties de 50 mn à plus d'1 heure). Les visites au sqT sont donc un peu plus nombreuses mais plus courtes qu'au sqGC. Une des raisons est le fait que les conditions d'observation sont plus difficiles au sqT (forte fréquentation, oiseaux moins visibles). Le temps au bout duquel on ne voit plus d'espèces nouvelles y est plus court qu'au sqGC.

## ***PRESENTATION DES DEUX SITES***

### **Le square Georges Cain**

Son ouverture au public date de 1931. Ce square, situé à l'écart des principaux axes de circulation et dont un seul côté donne sur une rue peu passante, bénéficie d'une certaine tranquillité. Il est séparé du square Léopold Achille par l'orangerie d'une ancienne propriété (XVIIe siècle), attenante au musée Carnavalet.

Aux six *Sophora japonica*, s'ajoutent plusieurs essences européennes : deux érables sycomores *Acer pseudoplatanus*, une allée de tilleuls *Tilia sp.*, un bouleau blanc *Betula verrucosa*, un figuier *Ficus carica*, des ifs *Taxus baccata* taillés en cônes.

A l'opposé de la rue, se trouve un vieux puits entouré d'un massif de fougères et une haie de troènes *Ligustrum sp.*, devant laquelle sont alignés divers vestiges de monuments disparus. Une allée non accessible au public fait tout le tour du square, passant derrière les ifs et la haie. Des flaques s'y forment périodiquement, assurant aux oiseaux un point d'eau temporaire (bains fréquents).

Au square L. Achille, qui est longé par des rues sur trois côtés, seul un érable plane *Acer platanoides* représente les essences indigènes. Les autres arbres, comptant plusieurs sujets assez vieux, sont des ptérocaryas du Caucase *Pterocarya caucasica* et sophoras, des peupliers hybrides *Populus sp.* en alignement, un robinier *Robinia pseudacacia*, deux grands platanes *Platanus sp.* et un pêcher ornemental *Prunus persica*. Tous les côtés sont bordés de plantations discontinues d'arbustes exotiques.

Pour ces deux squares, nous possédons peu de données ornithologiques antérieures à cette étude.





## Le square du Temple

Il a été ouvert au public en 1857. En 1865, il est redessiné en un jardin à l'anglaise.

Entouré de quatre rues (dont 2 à forte circulation), le square du Temple présente une assez grande diversité d'arbres et d'arbustes que nous ne pouvons tous énumérer. Parmi les essences européennes<sup>5</sup>, mentionnons les tilleuls argenté *Tilia tomentosa* et à petites feuilles *T. cordata*, le hêtre *Fagus sylvatica* (notamment variétés *purpurea* et *pendula*), l'if (plusieurs bouquets), des érables sycomores, deux frênes *Fraxinus excelsior* (un pleureur). Les principales essences non indigènes sont les suivantes : sophoras, noisetiers de Byzance *Corylus colurna*, marronniers *Aesculus hippocastanum*, féviers *Gleditzia triacanthos*, robinier, ptérocarya du Caucase, cèdrèle *Toona sinensis*, platane. Beaucoup d'arbres sont âgés, un des intérêts du site.

Ce square se singularise aussi par sa pièce d'eau, agrémentée d'une cascade et occupée par des canards, surtout exotiques.

Contrairement au sqGC, nous avons effectué ou eu connaissance de quelques observations antérieures à cette étude. Parmi celles-ci, citons les deux apparitions inexplicées du Cincle plongeur *Cinclus cinclus*, rarissime en région parisienne, ainsi que celle de la Tourterelle turque *Streptopelia decaocto*.

Pour compléter cet inventaire zoologique, signalons la fréquentation du square par les souris qui habitent les bosquets, et les chauves-souris, vraisemblablement des pipistrelles, qui viennent chasser au dessus de la pièce d'eau à la tombée de la nuit en certaines saisons. Le square, autrefois occupé par des chats domestiques redevenus partiellement sauvages ne semble plus guère fréquenté par ces derniers, ce qui diminue les risques de prédation sur les oiseaux (contrairement à certains grands parcs).

Parmi les insectes notables figurent les piérides, les vulcains (occasionnels), ainsi que différentes espèces de bourdons.

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Total
sq. G. Cain	1	2	4		6	1	2	5	4	4	1	3	14
sq. du Temple	7	0	7	5	2	4	4	3	3	3	4	9	26

**Tableau 1.** Nombre de sorties par mois, 1993-96.

## ESPECES OBSERVEES

Les observations suivantes concernent uniquement les espèces qui se sont posées au moins une fois dans l'un des deux squares au cours de la période 1993-96 (résumé dans le tableau 2). Quelques données antérieures ou postérieures sont signalées par un astérisque. Une liste des espèces observées en vol est ajoutée à la fin. Le tableau 3 présente, pour chaque espèce, le nombre d'observations<sup>6</sup> en fonction de la durée des sorties, en rapport avec la discrétion et la régularité de présence des oiseaux.

Statut dans le quartier du Marais

N : nicheur ; M : migrateur ; E : erratique ; H : hivernant.

<sup>5</sup> Sur les trois squares, environ 58% des arbres appartiennent à des essences exotiques.

<sup>6</sup> Plusieurs observations d'une même espèce lors d'une sortie sont considérées comme une seule observation.

**Canard colvert** *Anas platyrhynchos* N  
sqT : au moins 2 observations\*.

Des individus sauvages (presque toujours un couple) viennent occasionnellement visiter la pièce d'eau (derniers cas : mars et novembre 1997). Ces oiseaux, venant probablement de la Seine, semblent connaître le site (dans l'un des cas, observation de leur arrivée le soir).

Nicheur (1 couple) dans un jardin d'hôtel particulier avec bassin.

**Faucon crécerelle** *Falco tinnunculus* N  
sqT : 1 observation\*.

Un individu posé pendant moins d'une minute dans un marronnier (10 février 1997). Parfois observé en vol, le Faucon crécerelle se pose donc très rarement dans ces squares. Par la suite, nous avons appris qu'un couple nichait au musée des Arts et Métiers (proche), ce qui pourrait expliquer ces observations.

**Bécasse des bois** *Scolopax rusticola*  
Une observation d'un individu posé au sqT.

Le 25 novembre 1998, vers 11 heures, le jardinier M. SIRIEIX découvre presque à ses pieds, en ratissant près de la cabane à outils en présence de collègues, une bécasse tapie dans un amoncellement de feuilles. L'oiseau, engourdi, se met à marcher sur plusieurs mètres. Il « s'oriente » ensuite et s'envole obliquement, vole au dessus de la rue du Temple en la suivant vers le NE, et disparaît. L'observation a duré une demi-minute. Les trois observateurs sont formels : long bec, aspect trapu, dessin des plumes du dos (de plus, M. SIRIEIX connaissait déjà l'espèce).

Cette observation a eu lieu à la fin d'un assez fort coup de froid. Ces conditions météorologiques, qui obligent les bécasses à se déplacer vers le Sud, peuvent provoquer, comme l'indique GEROUDET (1983) « *des chutes occasionnelles qui précipitent des oiseaux désespérés en des endroits insolites jusque dans les villes* ». Ce type d'apparitions s'est déjà produit plusieurs fois dans Paris (NORMAND et LESAFFRE, 1977 ; LE MARECHAL et LESAFFRE, à paraître), par exemple au Jardin des Plantes.

Enfin, cette observation a eu lieu durant le pic de migration automnale, qui se situe en France atlantique fin novembre / début décembre (GEROUDET, op. cit.).

**Pigeon ramier** *Columba palumbus* N  
>108 observations.  
sqGC : >58 obs.  
sqT : >50 obs.

Le Ramier est présent presque toute l'année dans les deux squares et y niche (un nid au sqGC, 3-4 nids au sqT). Le nombre d'observations est sous-estimé, notamment parce que les oiseaux sont souvent perchés immobiles au sommet des arbres, pouvant passer inaperçus, en particulier en période de feuillaison. Ils ne sont donc pas toujours visibles au début des sorties (tableau 3).

Certains jours d'octobre, de novembre et de décembre, les ramiers sont peu nombreux, voire absents. A cette époque, ils trouvent sans doute davantage de nourriture hors de Paris. Des vols en direction de zones de cultures sont souvent observés (DEJONGHE), alors que des disparitions sont constatées dans de grands parcs comme le Jardin des Plantes (NICOLAU-GUILLAUMET, comm. pers.).

L'effectif maximum (mars) sur ce site correspond à une période où les ramiers consomment des bourgeons, alors que des couples commencent à se cantonner. Les oiseaux sont souvent dans les *Sophora japonica* qui leur procurent de la nourriture une partie de l'année : fruits de décembre à mai, puis bourgeons. Mais ils se montrent très éclectiques quant à l'essence d'arbre pour s'alimenter.

Les ramiers fréquentent aussi beaucoup les toits d'immeubles, où ils chantent et effectuent des parades. Cela peut paraître curieux dans des secteurs presque dépourvus d'arbres, mais le chant et les vols nuptiaux peuvent parfois se dérouler loin du nid (d'après l'étude de BIJLSMA, in *La vie quotidienne des animaux*, 1989). Toutefois, la nidification sur des bâtiments existe à Paris (sur un



rebord de fenêtre, obs. pers. ; nid sur Notre-Dame noté par ROBERT), sans que sa fréquence soit connue.

Au sqGC, notons qu'un jeune était encore présent au nid le 22 septembre 1996.

**Pigeon biset** *Columba livia* N

Lors de plusieurs sorties au sqT, nous avons constaté des envols soudains de tous les pigeons, tournant plusieurs fois en groupe avant de se reposer. Il s'est avéré que ces envols correspondaient dans la majorité des cas au passage en vol d'un laridé (mouette ou goéland), comme si les pigeons n'avaient pas l'habitude de voir ces oiseaux. L'arrivée d'une Corneille noire peut aussi provoquer ce type d'envol.

**Pigeon colombin** *Columba oenas* N

Trois observations (sqT)\* : 2 individus le 16 février 1997, 1 individu les 2 mars et 11 mai 1998.

D'après ce résultat, le Colombin se montre peu fréquemment dans les deux squares, du moins aux heures d'ouverture. Il n'est pourtant pas rare dans le quartier, mais préfère les platanes en alignement (env. 7 couples boulevard Beaumarchais) qui lui fournissent des cavités, et s'observe une bonne partie de l'année au sommet de certains toits d'immeubles du quartier où il niche également. Fait curieux, nous n'avons presque jamais noté de Colombins au sol dans le Marais, même très tôt le matin dans les jardins. Deux observations : un oiseau venant boire à la pièce d'eau du sqT, le 2 mars puis le 11 mai 1998 (période de canicule). Ailleurs dans Paris, de telles observations sont plutôt rares (très occasionnelles dans de grands parcs : Jardin des Plantes, parc Montsouris, parc Monceau). L'espèce cherchant surtout sa nourriture au sol (GEROUDÉ), les oiseaux nicheurs semblent n'avoir d'autre possibilité que d'aller la chercher hors de Paris, comme le Ramier en hiver.

Lors de la première observation au sqT, les deux oiseaux (couple) buvaient dans un creux de branche, fait aussi noté chez le Ramier. Ils sont ensuite repartis rapidement vers un platane d'une rue voisine, où ils nichent probablement. Cela paraît indiquer qu'il connaissent ce site précis où de l'eau s'accumule (il doit également profiter de l'eau de pluie sur les toits). Toujours dans le Marais, nous l'avons observé apportant au nid des pédoncules de grappes de vigne vierge, matériaux pouvant être pris sans se poser au sol, contrairement à son habitude dans des lieux plus tranquilles (ex. : jardin du Ranelagh ; LESAFFRE, comm. pers.). Ces colombins « de ville » sont donc nettement plus craintifs que les Ramiers, prenant d'innombrables précautions pour descendre à terre et ne se laissant guère approcher. De la rue, ils passent parfaitement inaperçus, restant toujours en hauteur dans un univers de toits et de cheminées où ils trouvent la tranquillité. En raison de la circulation, leur chant n'est audible que tôt le matin ou dans des cours intérieures. Ce comportement « sauvage » est-il propre à l'espèce ou lié à une adaptation à la ville plus récente que dans le cas du Ramier ?

**Tourterelle turque** *Streptopelia decaocto* E

Une observation\* (sqT) : 1 individu le 18 février 1992 (très rare dans Paris).

Notons qu'un chanteur était présent 8 jours plus tôt à 0,7 km du square, rue Pelée (11<sup>e</sup>). Une observation postérieure : 1 chanteur le 20 mars 1997 perché durant une minute sur une antenne de télévision, rue de Turenne (3<sup>e</sup>), puis partant vers le nord. Ces rares apparitions éphémères sont-elles le signe d'un petit mouvement « migratoire » ?

**Pic épeichette** *Dendrocopos minor* E

Une observation (sqGC) : 1 femelle le 24 septembre 1995.

Cette observation a été aussi inattendue qu'éphémère. Alors que nous étions postés depuis déjà 35 minutes, cet oiseau est soudainement apparu à quelques mètres de nous dans un sycomore, qu'il a quitté 3 minutes après.

Cette unique et très brève apparition en un site isolé montre le caractère erratique du déplacement de cet oiseau. Elle pourrait s'expliquer par le phénomène de dispersion qui a lieu chez les jeunes épeichettes en automne (GEROUDÉ). Cet individu provenait peut-être du Jardin des Plantes,

site le plus proche où il s'observe toute l'année. D'autres observations de ce type (loin des grands parcs) ont été signalées ailleurs dans Paris (RIABI, comm. pers.).

Par la suite, une nouvelle observation effectuée à 200 mètres de ce site (jardin des Archives Nationales, fin décembre 1997), apporte peut-être un éclairage sur l'apparition du premier oiseau : il s'agissait également d'une femelle, observée pendant une durée aussi courte qu'au sqGC. Cet individu est allé directement à une branche dénudée et déjà fortement martelée. Ceci montre que ce n'était pas la première fois que ce pic venait ici. Par ailleurs, d'après la durée des deux observations, il semble que ces oiseaux effectuent de grands circuits comprenant divers petits sites dans lesquels ils ne restent pas longtemps. Ainsi, en milieu urbain, le territoire hivernal serait agrandi par l'éparpillement de ces sites.

**Hirondelle de fenêtre** *Delichon urbica* M  
Sept observations (sqT).

Un petit groupe présent dans la première quinzaine de septembre 1995, volant au ras de la pièce d'eau. Cette espèce est classée exceptionnellement parmi celles qui se sont posées, car elle fréquente réellement le site, même si elle reste constamment en vol du fait de son comportement. L'Hirondelle de fenêtre est régulière au sqT : nous avons revu un petit groupe en 1997, toujours en septembre. A cette période, il nous est arrivé d'autres années de rencontrer l'espèce dans le square en le traversant pour des raisons autres qu'ornithologiques, sans que la date et les effectifs n'aient été notés. Il n'y a pas, à notre connaissance, de nidification dans le quartier. Aussi, un doute subsiste sur l'origine parisienne de ces hirondelles. D'après les teintes souvent brunâtres de leur plumage, ces oiseaux pourraient être, au moins en partie, des jeunes.

**Pipit des arbres** *Anthus trivialis* M  
Une observation (sqGC).

Un individu (criant) perché environ 1 minute sur une antenne de télévision à proximité du sqGC, le 17 septembre 1995 au matin, par temps de brouillard.

Les observations de ce pipit (posé) à Paris sont rares (Jardin des Plantes au passage de printemps).

**Pipit farlouse** *Anthus pratensis* M  
Une observation (sqGC).

Un individu migrateur posé au sommet du plus grand sophora le 22 octobre 1995 pendant 2 minutes (cris). Le sommet de cet arbre du square dépassant juste des toits, comme s'il s'agissait d'un buisson, a peut être incité ce pipit à s'y percher exceptionnellement. Il est vrai que l'espèce adopte parfois un comportement plus "arboricole" en période de migration.

Là encore, rappelons la rareté des observations dans Paris *intra-muros* (se pose parfois sur de grandes pelouses).

**Bergeronnette des ruisseaux** *Motacilla cinerea* M  
Sept observations (sqT).

Avec sa pièce d'eau, le sqT est évidemment le site le plus attrayant pour cette espèce. Les observations se répartissent ainsi : 1 en mars, 4 en octobre (une fois 2 individus) et 2 en novembre, dates caractéristiques des deux passages. Les bergeronnettes, sensibles à la présence d'eau courante, sont apparues à la suite de la remise en route de la cascade, arrêtée pendant une longue période.

Là encore, comme pour le Colvert, certains de ces oiseaux semblaient connaître le lieu et effectuaient manifestement des allées et venues vers d'autres sites. La direction NE a été notée (Buttes-Chaumont ?). Un individu au plumage immature, probablement toujours le même, a été observé plusieurs fois.

Des oiseaux se perchent parfois au sommets d'immeubles, peut-être attirés par de l'eau de pluie accumulée sur les toits.

**Bergeronnette grise** *Motacilla alba* M

Une observation (sqT).

Un individu le 18 octobre 1995 près de la pièce d'eau. Le même jour, un autre oiseau en vol très bas près du sqGC (ciel couvert).

La Bergeronnette grise survole volontiers Paris en migration, mais s'y pose beaucoup plus rarement que la Bergeronnette des ruisseaux. Pourtant, en zone rurale, la première fréquente davantage les zones habitées, au moins en période de reproduction.

**Cincle plongeur** *Cinclus cinclus* E

Deux observations\* (sqT) : février 1962 (*in* NORMAND et LESAFFRE, 1977), février 1982 (WITTMER).

Ces deux apparitions d'un individu à vingt ans d'intervalle restent difficiles à expliquer, compte tenu du lieu et de la similitude des dates, d'autant plus qu'il n'y a pas d'autres observations connues pour l'Ile-de-France, en dehors d'une mention dans une liste des oiseaux de l'Etang de Saint-Quentin (NORMAND et LESAFFRE, *op. cit.*). C'est à l'évidence la cascade de la pièce d'eau qui a attiré ces deux oiseaux. Lors de la deuxième observation, le cincle se tenait à proximité dans les rochers, hochant de la queue. Contrairement à l'époque actuelle, ce secteur était entouré de gros buissons touffus, garantissant une certaine tranquillité (le public était assez nombreux le jour de la dernière observation).

**Troglodyte mignon** *Troglodytes troglodytes* M ou E, H

Trente-et-une observations.

sqGC : 22.

sqT : 9.

Le fait que le troglodyte ne soit pas nicheur dans le secteur étudié permet de constater des mouvements chez cette espèce, difficilement décelables dans son habitat normal. L'espèce étant plutôt sédentaire en Ile-de-France, il est possible que ces oiseaux soient des migrateurs nichant plus au nord (GEROUDET), bien qu'il puisse s'agir aussi d'une dispersion de jeunes d'origine locale à la recherche d'un territoire.

C'est au sqGC que les observations sont les plus fréquentes ; le troglodyte fait d'abord quelques apparitions en septembre, devient très régulier à partir d'octobre, puis hiverne. Sur ce site, la présence de lierre (bien représenté), de buissons denses et d'un fourré de fougères lui est très favorable. De temps à autre, il gagne les jardins privés voisins en passant au-dessus des rues et des immeubles.

Au sqT, il manque apparemment un ou plusieurs éléments nécessaires au séjour régulier de troglodytes. Il aura fallu attendre l'automne 1996 pour constater la présence d'un individu durant un mois et demi (11 octobre à fin novembre). Le troglodyte appréciant les fourrés au bord des ruisseaux, son apparition pourrait être liée à la remise en route de la cascade alimentant la pièce d'eau, qui a eu lieu cette même année. L'espèce s'est montrée brièvement en mars les deux années suivantes.

**Accenteur mouchet** *Prunella modularis* N

Cent-trente-neuf observations.

sqGC : 83.

sqT : 56.

Présent toute l'année sur les deux sites, nicheur. L'espèce peut être observée presque à chaque visite au sqGC (plus des ¾ des sorties) alors qu'au sqT, moins de la moitié des visites ont permis de la rencontrer et ce, avec un nombre de sorties plus élevé sur ce dernier site. De plus, 2 couples y sont présents contre un seul au sqGC. Plusieurs raisons sont sans doute à l'origine du fait que l'accenteur passe plus facilement inaperçu au sqT. Tout d'abord, il est plus difficile de recenser les oiseaux de ce square, nettement plus grand que le sqGC. Le sqT est aussi beaucoup plus fréquenté, et les oiseaux réagissent à cette pression en restant une bonne partie du temps sous les buissons. Enfin, la durée des sorties en général plus longue au sqGC, a facilité l'observation de cette espèce qui, en raison de son comportement, n'est pas toujours visible immédiatement sur un site.

Comme l'accenteur cherche sa nourriture au sol, les arbres lui servent surtout de postes de chant ou pour communiquer par cris avec d'autres individus. L'absence de branches basses le conduit à s'y percher beaucoup plus haut que dans son milieu habituel (souvent au sommet). Hors des squares, ces perchoirs élevés peuvent se réduire à des antennes de télévision, au-dessus de jardinets encaissés pauvres en arbres, où le son est arrêté par les murs. A la hauteur des toits, plusieurs chanteurs se répondent ainsi, leur site de nidification restant invisible. L'apparition de ces "branches artificielles" pourrait avoir facilité cette adaptation à ces sites presque dépourvus d'arbres (comportant surtout des buissons). Dans ce type d'habitat, la présence de l'accenteur est également favorisée par les terrasses jardinées. Les territoires peuvent regrouper plusieurs sites, séparés par des immeubles et des rues.

**Rougequeue noir** *Phoenicurus ochruros* N  
Deux observations (sqGC).

Ces deux individus ont été observés en octobre. Il peut s'agir de migrants, mais aussi d'individus locaux, qui sont souvent encore présents à cette époque.

Ce rougequeue, nicheur assez commun dans le quartier du Marais, fréquente donc très peu les squares, peut-être en raison d'un tempérament assez farouche. Il doit trouver la plus grande partie de sa nourriture sur des bâtiments, où nous n'avons curieusement pas réussi à découvrir de nid.

**Rougequeue à front blanc** *Phoenicurus phoenicurus* M  
Une observation (sqGC).

Un individu migrant le 18 septembre 1995, stationnant par mauvais temps dans l'arbre le plus grand du square. Rappelons que ce rougequeue a besoin pour se nourrir de descendre au sol en terrain relativement découvert. Mais, comme il est farouche, cette exigence l'oblige à éviter les lieux trop fréquentés.

**Rougegorge familial** *Erithacus rubecula* M, H  
Quatre-vingt-neuf observations.  
sqGC : 59.  
sqT : 30.

Non nicheur (migrant, hivernant régulier). Période d'observation : septembre à mi-avril.

Au sqGC, les premiers oiseaux apparaissent dans la deuxième quinzaine de septembre, occasionnellement avant. Au sqT, sa présence est discontinue à l'automne et en hiver, irrégulière d'une année à l'autre. De février à début avril, une plus grande fréquence des observations correspond à la migration de printemps (jusqu'à 6 individus fin mars 1998 au sqT, nombre inhabituel).

La comparaison du nombre d'observations entre les deux squares montre une similitude avec le cas de l'accenteur. Ceci traduit sans doute, du moins en automne-hiver, une discrétion et une sensibilité aux dérangements assez proche chez ces deux espèces, qui restent beaucoup au sol. Néanmoins, le printemps fait apparaître des exigences différentes, car seul l'accenteur parvient à nicher sur ces deux sites, son nid étant au-dessus du sol. Les rougegorges nicheurs sont plus craintifs, mais surtout ils ne trouvent pas, sur le sol nu et "nettoyé" des massifs d'arbustes, de végétation basse nécessaire au site de nidification.

Au sqGC, l'espèce apprécie une zone avec vieilles pierres, haie et massif de fougères. Au sqT, les hivernants sont en général fidèles à un secteur restreint, restant solitaires. Ces rougegorges s'absentent de temps en temps (au moins ceux du sqGC), fréquentant comme le troglodyte d'autres sites tranquilles des environs, parfois de très faible superficie.

Enfin, citons un comportement assez curieux chez un individu au sqGC (fin oct. 1993). Celui-ci suivait un accenteur se déplaçant au sol, en se perchait sur des branches basses juste au-dessus, l'observait et descendait chercher un animalcule que l'accenteur avait probablement fait remuer par son passage<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> le rougegorge profite ainsi probablement, comme il le fait auprès des jardiniers, de toutes sortes d'animaux qui fouillent dans la terre ou les feuilles (GEROUDET, VERHEYEN).

**Rossignol philomèle** *Luscinia megarhynchos* M  
 Une observation\* (sqGC) : un individu le 2 octobre 1999

C'est avec grande surprise que cet oiseau est découvert vers 13 h. (l'espèce est loin d'être observée chaque année dans Paris). Disposant de peu de buissons pour se cacher, cet individu est souvent bien visible, au pied de la haie de troènes et du massif de fougères. Il est toujours là vers 15 h., lors d'une deuxième visite, et émet son "uit" sonore.

Le temps pluvieux de la période pourrait avoir contraint cet oiseau à s'arrêter dans ce lieu inhabituel. Il convient toutefois de noter que, périodiquement, un enregistrement de chant de rossignol est précisément diffusé dans ce square par un dispositif automatique (concept artistique). Celui-ci aurait-il attiré cet oiseau ?

**Merle noir** *Turdus merula* N  
 >151 observations.  
 sqGC : >94.  
 sqT : >57.

Nicheur, présent toute l'année.

Nidification : en 1997, 3 pontes successives dans le même nid au sqT. Première construction de nid mi-février, envol de la première nichée début avril, envol de la suivante vers mi-mai, femelle couvant le 10 juin.

Au sqT, les merles sont à peine moins discrets que les accenteurs (tableau 2), restant beaucoup sous les buissons sans doute à cause du dérangement lié à la fréquentation, contrairement à ceux du sqGC.

En période automnale, nous avons constaté le phénomène déjà relevé par Dubois (1982) au Champ-de-Mars : la rareté des femelles en septembre (voir tableau ci-dessous). Ce constat est attribué à une différence de comportement entre mâles et femelles chez les merles citadins, les mâles étant sédentaires et les femelles en partie migratrices (GEROUDET). Néanmoins, le même auteur ajoute que le comportement du merle "*est très complexe et offre une gamme étendue de variations selon les régions, les milieux, les climats, l'âge et le sexe*". Une autre raison de ce faible nombre de femelles serait une mue plus tardive que chez les mâles, les rendant plus discrètes (DUBOIS, op. cit.).

Les observations montrent aussi des variations assez importantes d'une année à l'autre (sqGC) : aucune femelle visible en sept. 1995, 4 observations en sept. 1996 malgré un nombre de sorties nettement plus faible.

Les premiers jeunes mâles reconnaissables apparaissent vers mi-septembre (l'âge à partir duquel on peut identifier de jeunes femelles est moins facile à déterminer).

Notons un comportement intervenant à la même époque en 1993 et 1995 au sqGC (surtout première semaine d'octobre) : les merles, agités, se poursuivent, lançant des cris d'alarme sans raison apparente. Ceci a correspondu en 1995 à la réapparition de femelles et à une augmentation d'effectifs chez les mâles. A cette même période, s'est produite une violente querelle entre deux individus au sqT, l'un étant plaqué au sol alors que l'autre gardait au bec quelques plumes après séparation des deux oiseaux.

Enfin, au sqGC, un mâle est descendu de son perchoir pour s'emparer d'un ver trouvé par une Grive musicienne.

		1995			1996			
		sept.	oct.	tot.	août	sept.	oct.	tot.
nombre de sorties		17	17	<b>34</b>	4	7	2	<b>13</b>
nombre de sorties avec obs.	mâles	14	16	<b>30</b>	2	7	1	<b>10</b>
	femelles	0	11	<b>11</b>	1	4	2	<b>7</b>
avec obs. jeunes		17	13	<b>30</b>	4	5	2	<b>11</b>

Observations de Merles noirs d'août à octobre au square G. Cain.

### **Grive musicienne** *Turdus philomelos* N, M

Vingt-deux observations lors des migrations (1993-96), nicheuse en 1997-98.

sqGC : 17.

sqT : 5.

L'espèce effectue des haltes migratoires régulières en octobre dans les deux squares, mais reste en général un temps très bref (souvent quelques minutes). Il y a donc peu de chances de la rencontrer lors de sorties trop courtes. Au sqT, en avril 1992, un individu est resté exceptionnellement trois jours au même endroit. Il se nourrissait activement, reconstituant probablement des réserves pour poursuivre sa migration.

Le fait le plus remarquable chez cette grive est sans doute son installation comme nicheuse en 1997 dans le Marais, quartier où la surface en parcs et jardins est très réduite.

Dès fin février et jusqu'à mi-mars, 1 chanteur est présent sur des toits d'immeubles, dans un secteur où se trouvent quelques petits jardins privés invisibles des rues, et des plantations sur terrasses. Cet oiseau chante très tôt le matin, en général pas plus d'une demi-heure, se tait avant le lever du soleil et reprend rarement le soir. Cette durée journalière de chant est bien plus courte que dans les parcs (la cause en est-elle le bruit de la rue ?). La nidification est constatée début mai à environ 200 mètres du site de chant : un couple vient chercher des vers au sqGC et les porte à sa nichée dans un jardin entouré d'immeubles, deux rues derrière. Par la suite, un jeune sera présent au sqGC de début juillet à fin août. En 1998, nouvelle nidification, cette fois dans le sqGC. Début mai, au moins un adulte apporte des escargots (*Helix aspersa*)<sup>8</sup> à la nichée (envol des jeunes vers le 6 mai).

Le quartier du Marais représente un milieu peu habituel pour la Grive musicienne, considérée à Paris comme une espèce nicheuse assez rare et localisée, notamment dans quelques grands parcs (LESAFFRE, 1997) et quartiers riches en jardins (7<sup>ème</sup> arrt., Butte Montmartre). Dans le Marais, c'est la garantie de tranquillité de petits jardins peu accessibles qui lui permet de tolérer un territoire très morcelé et agrandi, les oiseaux se déplaçant jusqu'à 500 mètres au sqT pour profiter de son point d'eau.

### **Grive mauvis** *Turdus iliacus* M

Deux observations.

sqGC : 1 obs. (30 octobre 1995).

sqT : 1 obs.\* (21 février 1997).

Comme pour la Grive musicienne, le temps de stationnement de ces migrants est très court. Lors d'une vague de froid (février 1991), un oiseau avait été observé au sol dans un square très isolé du quartier "Arts et Métiers" (M. HONNET).

<sup>8</sup> L'absence de G. musiciennes de certains sites urbains pourrait être liée en partie à celle de ces gastéropodes, due dans certains cas à l'usage de pesticides (anti-limaces).

**Grive draine** *Turdus viscivorus* M  
Une observation (sqT)\*.

Un chanteur, moins d'une minute, le 9 mars 1997. Ce type d'observation (chant lors d'une halte très courte) est typique de la Draine en migration de printemps. Des cas similaires sont rares dans Paris (Buttes- Chaumont, Jardin des Plantes). C'est sans doute l'aspect aéré du sqT qui a incité cet oiseau à s'arrêter.

**Hypolaïs icterine** *Hippolais icterina* M  
Cinq observations (sqT). 1 individu du 4 au 6 septembre 1995 (les 4 et 6 septembre, 2 à 3 sorties le même jour).

Cet individu est resté toujours dans le même bosquet, surtout dans un tilleul.

Sans jumelles et par dessous, nous avons d'abord pris cet oiseau pour un Gobemouche noir, en raison de sa silhouette assez fine et de ses vols brusques et directs d'un bout à l'autre de l'arbre. Aux jumelles, les caractères bien reconnaissables d'une hypolaïs sont apparus : sommet de la tête en pointe, long bec orangé, dessous jaune pâle avec quelques traces d'un jaune plus vif, queue carrée. Les pattes gris-bleu, les rémiges tertiaires présentant des liserés blanc-jaunâtre et le comportement semblent bien indiquer qu'il s'agissait de cette espèce. La longueur des ailes était difficilement appréciable, atteignant apparemment le bout des sous-caudales.

Notons qu'il y a un lampadaire juste au-dessous de l'arbre de l'observation. L'Hypolaïs icterine étant un migrateur nocturne, il est possible que cet individu ait été attiré par le feuillage éclairé du tilleul. Il se déplaçait parmi de nombreux moineaux qui cherchaient eux aussi des insectes dans les feuilles. L'oiseau ne semblait pas trop dérangé par la fréquentation parfois forte du square, mais restait en général à une certaine hauteur.

**Fauvette des jardins** *Sylvia borin* M  
Quatre observations.  
sqGC : 3 observations (10 septembre 1995, 15 août et 2é septembre 1996).  
sqT : 1 observations (11 septembre 1995).

La durée d'observation de ces individus migrateurs a été de quelques minutes à 35 mn. Même si les chances de rencontrer cette fauvette dans les deux squares sont faibles, son passage paraît relativement régulier en ville (autres observations dans des parcs parisiens). Le 10 septembre 1995, il y avait également 2 individus au parc de Belleville (20e arrt).

Malgré son attachement pour les buissons en période de nidification, cette fauvette peut, lors d'étapes migratoires dans des sites urbains, rester haut dans les arbres en l'absence d'étage arbustif. Mais ce milieu peu favorable ne lui permet pas de rester plus d'un jour. La situation en hauteur peut être simplement liée au fait que lorsqu'ils vont d'un jardin à l'autre (sqGC), les oiseaux gagnent la cime des arbres, qui dépasse des bâtiments.

La présence d'arbustes à baies bien choisis augmenterait certainement la durée du séjour de ces individus de passage. Dans le midi de la France, on a observé que des Fauvettes des jardins migratrices restaient jusqu'à une semaine ou plus dans un site riche en Cornouillers sanguins *Cornus sanguinea* (OLIOSO, 1996).

**Fauvette à tête noire** *Sylvia atricapilla* M  
Neuf observations en automne. 3 observations\* au printemps.  
sqGC : 6 observations de migrateurs (automne)  
1993 : 5 obs. du 4 au 14 octobre  
1995 : 1 obs. (10 septembre)  
1996 : pas d'observation.  
sqT : 3 observations\* d'1 individu (printemps)

Ces résultats sont faibles pour une fauvette aussi répandue. Comme pour l'espèce précédente, le séjour de migrateurs sur un site dépend de la présence d'arbustes à baies comme le sureau. En comparaison, les pouillots, peu frugivores à l'automne, ont été beaucoup plus souvent observés.

On remarque également l'irrégularité des observations selon les années. En 1993, à la même période que celle de l'apparition de Fauvettes à tête noire au sqGC, il y avait également 1 à 2 ind. au sommet d'un arbre très isolé mais émergeant des toits (chêne vert) dans le 4e arrt, à deux jours d'intervalle. La présence en face d'une vigne vierge, visitée par ces oiseaux pour ses baies, explique probablement leur stationnement dans un espace aussi limité. Toujours en 1993, un passage assez important a été enregistré ailleurs en Ile-de-France, dans la première décade d'octobre.

Ce n'est qu'au printemps 1998 que nous avons rencontré l'espèce pour la première fois au sqT : une femelle du 7 au 9 avril, restant presque toujours dans le même arbre (tilleul argenté). Compte tenu de la forte pression d'observation, on peut en déduire que ce site est peu propice au séjour de ces fauvettes lors de leur migration, surtout en automne. Au sqGC, notons que de la vigne vierge est présente sur un mur et dans les environs, ce qui rendrait ce site un peu plus favorable (comme d'autres végétaux non indigènes, cette plante grimpante n'est cependant qu'un pis aller alimentaire lors de ces haltes migratoires "forcées" en milieu urbain).

#### **Fauvette babillarde** *Sylvia curruca* M

Deux observations d'un individu pendant quelques minutes (sqGC) : 26 septembre 1993, 10 septembre 1995.

Ces deux oiseaux ont été vus dans le même arbre (Erable sycomore), restant au sommet, comme la F. des jardins.

Jusqu'à présent, il y a eu très peu d'observations de cette espèce en migration dans Paris (individus chanteurs en mai : jardin d'immeuble du 19e arrt. en 1983, Jardin des Plantes en 1996).

#### **Fauvette grisette** *Sylvia communis* M

Une observation (sqGC) : 1 ind. le 18-IX-95.

Cette observation a été effectuée à l'occasion d'un atterrissage forcé de divers passereaux par mauvais temps (gobemouches, Rougequeue à front blanc). Durée : 1 ou 2 minutes.

Les rares mentions parisiennes sont surtout printanières (friche de l'Université de Jussieu, Père-Lachaise, Jardin des Plantes, jardin Tino Rossi, parc de Belleville). Lors de ses haltes migratoires, la Fauvette grisette est sans doute plus exigeante que la Babillarde sur la présence de buissons.

#### **Pouillot fitis** *Phylloscopus trochilus* M

Dix observations (migrateurs), 17 août - 12 septembre.

sqGC : 8 observations (max. 4 individus le 10 septembre 1995)

sqT : 2 observations (max. : 1 individu)

Certains individus sont parfois présent plus d'une heure (sqGC), souvent dans les érables sycomores mais aussi dans les sophoras dont la floraison en fin d'été attire des insectes. Autres essences visitées : tilleuls. Nous n'avons, pour la zone d'étude, qu'une seule donnée de printemps : 1 individu début avril 1998 dans un jardin privé proche du sqGC.

#### **Pouillot véloce** *Phylloscopus collybita* M

Quarante-et-une observations en automne (migrateurs) : 12 septembre-30 octobre ; printemps : 4 obs.\* (fin mars).

sqGC

Automne : 34 obs. (max. : 7 individus le 10 octobre 1993) ; printemps : 2 obs.\* (max. : 2 individus).

sqT

Automne : 7 obs. (max. : 1 individu) ; printemps : 2 obs.\* (max. : 2 individus)

Autour du sqGC, la présence de petits jardins privés et le calme rend ce secteur plus attrayant que le sqT pour des haltes migratoires. Cependant, le sqT étant beaucoup plus grand, le facteur



"tranquillité" ne peut être la seule explication du très faible nombre d'observations (qui ne dépasse pas celui de la Bergeronnette des ruisseaux, espèce beaucoup plus rare sur le site). D'autres éléments doivent intervenir, tels le traitement et la composition de la végétation.

Comme le Pouillot fitis, il peut rester assez longtemps au même endroit pour se nourrir. Ses cris et chants relativement fréquents, s'ajoutant à son comportement remuant, signalent assez vite sa présence. Les deux tiers des observations ont eu lieu dans les 5 premières minutes. Certains de ces pouillots sont quelquefois descendus au sol (sqGC), notamment les jours où il y avait plusieurs individus. En automne, les essences d'arbres fréquentées sont les mêmes que pour le Fitis. Au printemps, présent dans un érable plane en fleurs et des tilleuls.

**Roitelet huppé** *Regulus regulus* M

Deux observations (migrateurs).

sqGC : 1 observation (1 individu), 12 octobre 1995.

sqT : 1 observation\* (1 individu), 2 novembre 1997.

Au sqGC, l'oiseau passait un peu plus de temps dans les sophoras que dans les érables sycomores, lançant assez souvent des cris. L'individu observé au sqT (une femelle, silencieuse), est resté relativement longtemps dans le même if. Cette première observation sur ce site a correspondu à une petite invasion de l'espèce en région parisienne.

**Roitelet triple-bandeau** *Regulus ignicapillus* M

Quatre observations en automne (migrateurs, 1 individu à chaque fois) ; printemps : 2 observations\*.

sqGC : 18 septembre et 2 octobre 1995 ; 28 mars 1998\* (2 individus).

sqT : 17 septembre 1995 et 9 septembre 1996 ; 28 mars 1998\* (1 individu).

L'un de ces oiseaux (automne) est resté au moins 35 minutes (sqGC), visitant érables sycomores et sophoras. Comme pour le R. huppé, il n'y a pas eu plus d'observations au sqT, malgré la présence d'ifs. Notons l'émission de cris chez ces individus, alors qu'ils étaient seuls.

Les feuillus fréquentés au printemps sont les suivants : bouleau, sycomore, tilleuls (aussi érable plane et chêne vert dans deux jardins d'hôtels particuliers).

**Gobemouche noir** *Ficedula hypoleuca* M

Vingt-et-une observations (migrateurs).

sqGC : 19 observations (15 août - 19 sept., une seule obs. en mai). Max. : 2 individus.

sqT : 2 observations d'1 individu (5 septembre 1995, 6 septembre 1997\*)

Sa rareté au sqT, par comparaison au sqGC, est comparable à celle du Pouillot vélocé, ce qui indiquerait des exigences voisines chez ces deux espèces lors des haltes migratoires. De plus, le Gobemouche noir apprécie de pouvoir descendre au sol (plusieurs cas au sqGC), ce qui n'est possible que dans les lieux tranquilles.

La durée d'observation est très variable, certains individus étant visibles pendant plus d'une heure, d'autres disparaissant au bout de quelques minutes ou ne faisant qu'une brève apparition en fin de sortie. D'après le tableau 3, il y a à peu près autant de chance de le voir dès le début qu'au bout d'un certain temps (parfois 1 heure). Cela peut être lié à sa discrétion : à certains moments, il bouge très peu, ou ses vols, ne sortant pas du couvert des arbres, échappent à l'observation. Mais souvent, c'est simplement qu'il s'absente, fréquentant d'autres sites des environs (sqGC).

Les nuances de blanc des ailes ont parfois permis de constater la présence d'un même individu au moins deux jours de suite. Nous avons noté quelques cris isolés, plus rarement les longues séries de "pit".

Essences d'arbres visitées : Érable sycomore, sophora, tilleuls.

**Gobemouche gris** *Muscicapa striata* M

Dix-sept observations (migrateurs), 17 août - 6 octobre.

sqGC : 8 observations ; max. : 2 individus.

sqT : 9 observations ; max. : 1 individu.

Ces résultats indiquent que ce gobemouche a des exigences assez différentes de celles de l'espèce précédente, durant la migration. Malgré le nombre presque identique d'observations sur les deux sites, le sqT paraît un peu plus favorable si l'on tient compte du séjour des oiseaux. En effet, les 9 obs. sur ce site concernent seulement 2 individus qui sont restés chacun 3 et 4 jours en sept. 95 (5 jours séparent ces deux stationnements). Il chassaient du matin au soir au-dessus de la pièce d'eau, jusqu'à la sortie des premières chauves-souris. Cette recherche active de nourriture et le temps de séjour montre que ces oiseaux avaient besoin de reconstituer des réserves, probablement en raison d'un long trajet migratoire précédant cette halte. Par ailleurs, la période d'observation de ces gobemouches a coïncidé avec celle d'un petit groupe d'Hirondelles de fenêtre, faisant apparaître une abondance locale et temporaire en insectes, mais aussi la facilité avec laquelle ces deux insectivores ont découvert cette source de nourriture.

Au sqGC, le nombre d'individus observés est plus élevé mais il y a eu rarement observation deux jours de suite. Au sqT, des espaces plus dégagés et surtout la pièce d'eau ont certainement favorisé le séjour de ces gobemouches. De plus, le Gobemouche gris, descendant rarement au sol, supporte probablement plus les endroits à forte fréquentation que le Gobemouche noir.

Très peu de cris : une alarme en présence d'un geai.

**Mésange à longue queue** *Aegithalos caudatus* E

Deux observations : sqGC, septembre 1996.

Il s'agirait de la même bande vagabonde, observée deux fois : 8 individus le 7 sept., puis 6 individus le 22. Lors de la première observation, le groupe est resté plus d'une heure dans le square, contre 5 mn seulement 15 jours plus tard. De plus, 8 individus étaient présents le 10 sept. à 1 km au sud en bord de Seine (jardin Tino Rossi), et le 26 oct., 4 à 5 individus remontaient le boulevard Beaumarchais (platanes) depuis la Bastille. Le premier groupe, qui a tenté une traversée jusqu'à l'île Saint-Louis, est vraisemblablement le même que celui du sqGC. Ajoutons que l'observation d'une bande boulevard Beaumarchais s'est renouvelée en 1997 : 7 individus le 18 oct.. Ces oiseaux, qui venaient encore une fois de la Bastille, ont fait demi-tour au bout de 300 m, faisant un trajet aller-retour de 600 m en 10 minutes. La vitesse de déplacement de ces groupes est très irrégulière, comme le montrent les observations du sqGC, et dépend des sources de nourriture. Mais même si les trajets restent capricieux et imprévisibles, les oiseaux sont fidèles à certains sites.

Rappelons que la Mésange à longue queue était une espèce rare dans Paris jusqu'à une époque récente. Ce phénomène de rondes urbaines, observé seulement depuis 1996 dans ce quartier, coïncide avec l'apparition d'une série de nouveaux sites de nidification (au Jardin des Plantes, par exemple, NICOLAU-GUILLAUMET ne la connaissait pas comme nicheuse avant 1996).

Essences d'arbres : au sqGC, les oiseaux sont restés environ 45 mn dans un érable sycomore <sup>9</sup> où se trouvait également un Pouillot fitis. L'arrivée d'un geai a provoqué leur alarme.

**Mésange noire** *Parus ater* E

Six observations (principalement octobre).

sqGC : 2 observations.

sqT : 4 observations.

Les observations du sqGC concernent des individus erratiques restant très peu de temps.

L'apparition de Mésanges noires au sqT, assez exceptionnelle, s'est produite lors de l'importante invasion de l'automne 1996. La présence d'ifs leur a permis de rester plus longtemps qu'au sqGC, les observations sur plusieurs jours correspondant plus probablement à un séjour qu'à des individus différents. Ce stationnement a dû être aussi favorisé par l'eau courante de la cascade (1 individu est

<sup>9</sup> Recherchant probablement des pucerons sur les feuilles.

allé s'y baigner). Ces oiseaux erratiques étaient souvent par deux, une fois en compagnie de Mésanges bleues. Le chant a été entendu au sqT.

**Mésange bleue** *Parus caeruleus* N

Quatre-vingt-treize observations.

sqGC : 59 observations.

sqT : 34 observations.

Nicheuse au sqT (et probablement boulevard Beaumarchais), mais plus fréquente au sqGC en automne et en hiver. Le fait qu'elle descende plus rarement au sol que la M. charbonnière lui permet sans doute de mieux supporter la fréquentation du public. Le besoin de tranquillité et la suppression des branches basses l'oblige à se tenir beaucoup plus haut dans les arbres que dans son milieu habituel. La cavité du nid au sqT est ainsi située à une hauteur notable dans un sophora.

Le tableau 3 montre une situation très proche de celle de la Mésange charbonnière. Pour ces deux espèces, le nombre de sorties avec observation dès le début est proche du nombre de cas où les oiseaux n'ont été notés qu'à la fin. Il s'agit donc d'espèces qui fréquentent le site régulièrement, mais sans y rester. De plus, quand elles arrivent dans le sqGC, elles viennent pratiquement toujours du même côté (sq. L. Achille), comme si elles suivaient un même trajet quotidien.

Nous avons aussi noté, seulement chez la Mésange bleue, un mode de recherche de nourriture assez particulier en automne et hiver : l'exploration de plantes de jardinières aux derniers étages des immeubles, en suivant les rues sur des distances assez longues (souvent 2 ou 3 individus ensemble).

Dans les squares en automne, les individus s'observent en général isolément (cas le plus fréquent) ou par 2, mais en septembre 1996, il y a eu une période avec obs. répétée de 3-4 oiseaux.

**Mésange charbonnière** *Parus major* N

Soixante-trois observations.

sqGC : 51 observations.

sqT : 12 observations.

Niche probablement au sq. L. Achille (derrière le sqGC), boulevard Beaumarchais et dans certains jardins privés.

La Charbonnière est donc moins fréquente que la Bleue sur les deux sites. La différence dans le nombre d'observations entre les deux squares est nettement plus forte que pour cette dernière. Par ailleurs, il y a eu presque trois fois plus d'observations de Mésanges bleues que de Mésanges charbonnières au sqT, alors qu'au sqGC, les deux espèces ont à peu près la même fréquence.

Cette situation serait liée au fait que la M. charbonnière a l'habitude, en automne et hiver, de descendre au sol pour chercher des graines tombées. Au sqT, outre le public plus nombreux qu'au sqGC, la rareté des branches basses, qui permettent aux oiseaux de descendre au sol sans être trop inquiétés, doit la gêner<sup>10</sup> (d'autant plus que la Charbonnière aime explorer les parties inférieures des arbres). En revanche, en période de nidification, comme elle se nourrit surtout d'insectes recherchés dans les arbres, on peut la rencontrer dans des lieux plus fréquentés, voire sur des boulevards.

L'espèce se déplace seule ou en association avec la M. bleue (maximum : 5 individus au total). En automne, les observations d'oiseaux se déplaçant seuls sont nettement majoritaires (rarement plus de 2 individus).

**Grimpereau des jardins** *Certhia brachydactyla* E

Une observation : sqGC, 30 juin 1996 (1 individu).

Cet oiseau est resté près d'une heure, dont 45 mn. dans les sophoras à l'écorce crevassée, descendant au sol au pied de l'un d'eux et émettant quelques cris faibles. Poursuivi trois fois par un moineau, il disparaissait à chaque fois derrière le tronc. Il est ensuite passé dans le sq. L. Achille, au nord.

<sup>10</sup> Dans les grands parcs où elle trouve facilement la tranquillité, la M. charbonnière est au moins aussi commune que la M. bleue, ainsi que le note R. Damery (1993) aux Buttes-Chaumont.

Cette espèce est rare dans le Marais. Nous ne possédons qu'une seule autre observation, dans le jardin des Archives Nationales en sept. 1993. L'observation du 30 juin 1996 indique l'existence d'un erratisme précoce. L'oiseau était sûrement un jeune car son bec était assez court. Sa présence dans le sqGC suppose, comme pour le Pic épeichette, le survol d'assez grandes zones dépourvues d'arbres. L'endroit le plus proche où nous ayons vu un grimpeur est le sq. Baryie (Ile Saint-Louis, 900 m au sud).

**Pinson des arbres** *Fringilla coelebs* M

Quinze observations (septembre-décembre)

sqGC : 11 observations.

sqT : 4 observations.

Les individus observés sont des migrants effectuant en général de brèves haltes, parfois sans descendre au sol. Il y a deux fois moins d'observations de pinsons que de verdiers, et cette différence est encore plus marquée si l'on ne considère que le sqT. Cette situation doit être au moins en partie liée au mode de recherche de nourriture chez ces deux fringilles. Le pinson, qui se nourrit beaucoup à terre, est plus souvent dérangé par une forte fréquentation que le verdier, qui s'alimente aussi sur les arbres. S'il n'y a pas de secteur tranquille suffisamment étendu dans de petits espaces verts, le pinson peut difficilement s'y installer comme nicheur. Mais curieusement, il est absent de jardins privés où ces conditions existent. Au parc des Buttes-Chaumont où il niche, son abondance reste également inférieure à celle du Verdier (DAMERY, 1993)<sup>11</sup>. Son absence de divers sites doit aussi venir du manque de nourriture. Celui-ci peut être lié aux choix des essences (prépondérance des exotiques), ou encore au sol nu des massifs d'arbustes (tout ce qui tombe des arbres est évacué par des souffleuses ou enfoui par bêchage). Autre facteur qui peut intervenir : la suppression d'écrans végétaux (branches basses) qui limitent les dérangements quand il s'alimente au sol dans des lieux fréquentés.

Le Pinson des arbres est donc loin d'être un oiseau commun des squares, préférant les grands parcs où il dispose toujours de quelques lieux calmes pour s'alimenter. Enfin, d'après les sites qu'il occupe dans Paris, il serait un peu plus fréquent dans les conifères, sans doute en raison de l'abondance des graines et sites de nidification qu'ils fournissent.

**Verdier d'Europe** *Carduelis chloris* N

Trente-deux observations.

sqGC : 18 observations.

sqT : 14 observations.

Nicheur dans de petits jardins privés proches du sqGC et au sqT (preuve de nidification en 1998).

Le nombre d'observations en septembre et dans la première quinzaine d'octobre est faible. A la même époque, des individus passant haut en migration sont notés. Plus tard dans l'automne et en hiver, on revoit davantage les verdiers. La relative absence du début d'automne correspond peut-être à un erratisme à faible distance. Selon SAUSSEY (*in* YEATMAN-BERTHELOT et JARRY, 1994), les verdiers semblent chez nous assez peu migrants.

Aux Buttes-Chaumont, DAMERY (*op. cit.*) observe une augmentation des effectifs en automne-hiver (arrivée de migrants ou regroupement de nicheurs venant de petits jardins intra-muros ?). Le même auteur suppose que les verdiers nicheurs sont en augmentation dans Paris. Nos observations dans le Marais nous donnent la même impression.

Ajoutons enfin quelques remarques à propos de l'époque de fréquentation par les verdiers d'une mangeoire, posée au sqT à partir de fin 1996. Ils l'ont visitée surtout à partir de fin janvier et particulièrement en mars. Cette fréquentation en fin d'hiver pourrait correspondre à un épuisement des ressources alimentaires fournies par la végétation<sup>12</sup>.

<sup>11</sup> D'autres travaux font apparaître cette moindre fréquence du Pinson par rapport au Verdier en milieu urbain : D'Amico (1987), Hortigues (1967 ; *in* Dejonghe, 1983), Sueur (1983).

<sup>12</sup> En Angleterre, les tarins viennent aux mangeoires lorsque les graines d'aulne ne sont plus disponibles (Davis, 1977).

**Chardonneret élégant** *Carduelis carduelis* M  
1 observation (sqGC).

Il s'agit d'un individu en migration, perché brièvement le 8 octobre 1995.

**Moineau domestique** *Passer domesticus* N  
Présent toute l'année.

Tôt le matin, les moineaux sont peu nombreux ou absents (GEROUDET note ce réveil tardif) et le soir, ils disparaissent assez vite, alors que d'autres espèces sont encore actives.

Ils trouvent bien d'autres sources de nourriture que les miettes qui leur sont fournies, surtout en été. A certains moments, ils sont tous à la recherche d'insectes, capturés dans les arbres (érables, sycomores, tilleuls...) ou au vol, à d'autres ils se nourrissent de pousses, fleurs ou graines de graminées sur les pelouses, etc.

Nous avons noté 10 cas où le Moineau pourchassait d'autres espèces : Troglodyte mignon (4 fois), Accenteur mouchet, Rougegorge familier, Pouillot véloce, Mésange charbonnière, Grimpereau des jardins, Verdier d'Europe (une poursuite, une querelle). Ce résultat est assez faible par rapport au nombre de sorties (240). C'est aussi le grand nombre de moineaux qui augmente la probabilité d'assister à ces poursuites. Ce comportement assez imprévisible n'est le plus souvent le fait que d'un seul individu. Il interviendrait notamment quand un oiseau paraît inhabituel à un moineau, comme dans le cas d'une espèce échappée de captivité. Mais dans d'autres cas, en présence des mêmes espèces, il ne se passe rien (ex. : Mésange charbonnière ou rougegorge au sol avec de nombreux moineaux).

**Étourneau sansonnet** *Sturnus vulgaris* N  
Quatre-vingt-deux observations.  
sqGC : 55 observations.  
sqT : 27 observations.

Nicheur : sqT, proximité du sqGC, certains immeubles, platanes du boulevard Beaumarchais, etc.

Les effectifs augmentent assez fortement à partir de la mi-octobre, avec l'arrivée d'individus migrateurs. Le plus grand nombre d'observations au sqGC en automne est lié à la présence de grands murs couverts de vigne vierge à proximité, dont les grappes de fruits mûrs attirent des bandes importantes.

D'après le tableau 3, l'étourneau fréquente régulièrement le site, mais pas de façon permanente. Il faut parfois attendre un certain temps avant de le voir.

Nous avons noté la consommation de fruits de sophoras (fréquente à Paris) de l'hiver au début du printemps.

**Geai des chênes** *Garrulus glandarius* N  
57 observations (toute l'année, très discret en été).  
sqGC : 53 obs. (max. : 3 individus)  
sqT : 4 obs. (1 individu)

Nicheur localisé. Ces résultats (très peu observé au sqT) montrent la persistance du caractère farouche et de la sensibilité aux dérangements du Geai en milieu urbain, même s'il est devenu très familier dans certains grands parcs avec l'aide du public.

La rencontre de cette espèce forestière dans un espace aussi peu étendu que l'ensemble sqGC-sqL. Achille est curieuse (il y est aussi fréquent que la Mésange charbonnière). C'est sans doute la proximité de jardins privés qui l'explique. Comme la Grive musicienne, s'il trouve la tranquillité, il se contente de lieux de superficie réduite. Nous avons appris par des habitants qu'il nichait dans un jardin probablement de moins de 1500 m<sup>2</sup>. Plus surprenant encore, une histoire peu banale de geais nicheurs dans le 4<sup>e</sup> arrondissement nous a été rapportée. Il s'agit d'un cas de nidification dans une cour d'école

avec seulement quatre marronniers (mai-juin 1995). Un des jeunes étant tombé au sol, la gardienne l'a recueilli et mis à l'abri, laissant une fenêtre ouverte. Les parents entraient dans la pièce pour nourrir leur jeune, qui a fini par les rejoindre. Le caractère farouche peut donc parfois s'effacer devant une étonnante familiarité. Déjà en 1993 (début juillet), nous constatons la nidification dans le quartier, avec la présence de deux jeunes volants quémendant la nourriture à un adulte, place des Vosges (4°). Celui-ci captura un (jeune ?) moineau comme proie pour ses jeunes (nourrissage observé), prédation déjà mentionnée aux abords du parc Monceau (LESAFFRE, ?).

Le sqGC n'étant pas un site de nidification pour le geai, celui-ci ne s'y attarde pas, sauf en automne. Son observation demande souvent un certain temps d'attente (tableau 3). Son arrivée est généralement signalée, avant observation, par un silence soudain des moineaux (parfois des alarmes).

En octobre, des individus viennent enfouir des glands dans les pelouses au sqGC (un seul cas au sqT), certains provenant de chênes verts d'après leur forme allongée (il existe un chêne vert à 400 m au sud). De plus, un jardinier a observé des germinations de chênes dans ces pelouses. Nous avons aussi noté un individu avec une noix, dont nous ignorons l'origine.

Les observations sur les toits ne sont pas rares dans le quartier, surtout en septembre-octobre et mars-avril, périodes correspondant à des mouvements de l'espèce.

### **Pie bavarde** *Pica pica* N

Seize observations.

sqGC : 13 observations.

sqT : 3 observations.

La pie est considérée comme l'un des corvidés les mieux adaptés au milieu urbain. Pourtant, le nombre d'observations sur les deux sites est bien inférieur à celui du geai. Dans les environs, l'espèce est plus fréquente dans les arbres en alignements où on trouve quelques nids (boulevards). Ces sites de nidification sont donc très bruyants, et c'est peut-être cela qui lui permet de passer relativement inaperçue, les nids étant en hauteur. Par ailleurs, l'espèce n'entre pas en concurrence avec la Corneille noire qui ne niche que très peu dans ce type de milieu. Inversement, la pie ne niche pas au sqT où se trouve un couple de corneilles, ni dans les sites calmes recherchés par le geai. Il y a ainsi, dans la zone étudiée, une sorte de « partage » de l'espace chez ces trois corvidés arboricoles<sup>13</sup>.

### **Choucas des tours** *Corvus monedula* N

Neuf observations.

sqGC : 4 obs.

sqT : 5 obs.

C'est le corvidé le moins commun sur les deux sites. Il niche isolément ou par petits groupes sur des immeubles des environs (sous l'avant-toit de fenêtres mansardées), et dans les platanes du boulevard Beaumarchais. Le 7 avril 1996 au sqGC, un couple prélevait des boules de boue pour son nid. Notons le transport de brindilles le 24 septembre 1995, date curieuse.

### **Corneille noire** *Corvus corone* N

Trente-neuf observations.

sqGC : 9 obs.

sqT : 30 obs.

Le sqT est le site le plus favorable à l'observation de la corneille, qui y niche assez régulièrement et apprécie particulièrement le pourtour de la pièce d'eau. Ce site de nidification, d'une faible étendue et où la fréquentation peut être forte n'est pas très habituel pour l'espèce. Elle niche également dans un jardin tranquille des Archives Nationales. Sur ces deux sites, le couple de corneilles chasse énergiquement tous les pigeons (surtout ramiers) dans un assez grand périmètre autour du nid. Cette défense du territoire peut même se transformer en prédation (un cas observé après poursuite en

<sup>13</sup> Aux Buttes-Chaumont, Damery (op. cit.) note que la Corneille noire a relégué la Pie à la périphérie du parc ou même à l'extérieur, et que le Geai, qui parvient à rester dans le territoire des corneilles, n'accepte pas la présence de la Pie.

vol sur un ramier adulte au sqT, après l'heure de fermeture). De plus, le garde du square affirme avoir déjà vu à deux reprises deux corneilles mangeant un pigeon. Aux Buttes-Chaumont, DAMERY (op. cit.) a décrit cette prédation de la Corneille noire sur le Pigeon ramier adulte et le Pigeon biset. Il semble qu'il s'agisse d'une spécialisation récente dans le secteur étudié, car nous n'observons cela que depuis 1998.

Citons l'observation au sqGC, le 30 juin 1996, d'un individu immature qui cachait des fruits (taille d'une noisette) dans une pelouse, les recouvrant d'herbe coupée.

Observations très fréquentes sur les toits.

### Espèces observées en vol (généralement migratoire) :

**Grand Cormoran** *Phalacrocorax carbo* : 19 septembre 1995 (35 individus vers le S) ; 1<sup>er</sup> octobre 1995 (20 individus vers le SO).

**Bondrée apivore** *Pernis apivorus* : 7 septembre 1995, vers l'E.

**Busard des roseaux** *Circus aeruginosus* : femelle ou immature, 10 octobre 1993, vers le S.

**Faucon crécerelle** *Falco tinnunculus*

**Mouette rieuse** *Larus ridibundus* : 14 octobre 1995, 15 septembre 1996 (vers le N).

**Pigeon ramier** *Columba palumbus*

**Martinet noir** *Apus apus* : le 4 septembre 1995, en migration avec Hirondelle de fenêtre.

**Alouette des champs** *Alauda arvensis* : 14 et 15 octobre 1995 (haut).

**Hirondelle rustique** *Hirundo rustica* : entre le 14 sept. et le 20 oct. (vers le NE le 16 septembre 1996)

**Hirondelle de fenêtre** *Delichon urbica* : entre le 4 et le 19 septembre (vers le N le 15 septembre 1996) parfois en vols mixtes avec Hirondelle rustique.

**Bergeronnette grise** *Motacilla alba* : entre le 4 et le 18 octobre.

**Bergeronnette printanière** *Motacilla flava* : 18 septembre 1995.

**Bergeronnette des ruisseaux** *Motacilla cinerea* : entre le 21 septembre et le 27 octobre.

**Pipit farlouse** *Anthus pratensis* : 11 octobre 1993, 5 octobre 1995.

**Grive musicienne** *Turdus philomelos* : 13 octobre 1995.

**Pinson du Nord** *Fringilla montifringilla* : 11 octobre 1993.

**Verdier d'Europe** *Carduelis chloris* : 23 septembre au 10 octobre.

**Linotte mélodieuse** *Carduelis cannabina* : 28 septembre 1996.

**Serin cini** *Serinus serinus* : 13 octobre 1995 (vers l'E), 17 août 1996.

### Remarques générales

La situation isolée de ces squares d'un quartier central de Paris, où de nombreux oiseaux sont absents en tant qu'espèces nicheuses, fait apparaître divers mouvements (migration, erratisme), difficiles à déceler dans les localités où se trouvent à la fois individus autochtones et individus de passage. Comme le soulignent LESAFFRE et PETROW (1996), E. M. NICHOLSON, ornithologue à Londres au début du siècle, avait déjà remarqué que les parcs de la ville pouvaient servir d'observatoires de la migration. Ainsi, l'enclavement des squares peut rendre compte du début du passage postnuptial de certaines espèces (exemple : Fauvette des jardins observée en août). L'apparition de troglodytes en octobre, suivie d'un hivernage (au sqGC) révèle des déplacements d'individus erratiques ou migrants. Au sqT, où il est bien plus rare qu'au sqGC, son apparition brève (un seul jour) en mars, deux années de suite, suggère une migration.

Autres exemples : l'observation en début d'été du Grimpereau des jardins a montré un erratisme précoce ; le stationnement très bref du Pic épeichette, espèce également très rare dans le secteur considéré, atteste là encore de déplacements en dehors des lieux de nidification.

En outre, à l'époque des migrations, l'observation d'espèces inhabituelles sur ces sites, même en nombre très réduit, constitue un indice presque suffisant de phénomènes migratoires de grande ampleur. C'est le cas notamment des deux Mésanges noires observées pour la première fois au sqT en

oct. 1996 alors qu'avait lieu une invasion de l'espèce en région parisienne. Il en est de même pour la première observation du Roitelet huppé sur ce site (nov. 1997).

Dans ces squares isolés, le fait que certains migrateurs peu communs ne soient représentés que par un seul individu a permis de noter la durée de leur séjour, en étant sûr qu'il s'agissait du même oiseau, et de constater qu'ils restaient souvent cantonnés dans un petit secteur (Grive musicienne, Fauvette à tête noire, Hypolais icterine, Gobemouche gris).

Les sorties ont aussi donné lieu à des observations de comportements collectifs liés à la migration (regroupement d'espèces différentes), souvent en relation avec des conditions météorologiques particulières. Le 10 septembre 1995, nous avons assisté à l'apparition « massive » de migrateurs nocturnes au sqGC : Grive musicienne, rougegorge, 3 espèces de fauvettes, Pouillot fitis, Gobemouche noir et gris. Beaucoup d'oiseaux sont arrivés ensemble d'un jardin privé voisin, formant une sorte de ronde. Pourtant, la nuit précédente, le ciel était couvert sans pluie avec un vent faible. La cause pourrait être la tempête de la nuit du 7 au 8 sept. au cours de laquelle des vents de 100 km/h de secteur sud ont été enregistrés jusqu'en Ile-de-France. L'arrivée soudaine deux jours plus tard correspondrait à un « déblocage » de la migration plus au nord, dès l'accalmie qui a suivi. Des nuits pluvieuses ont également provoqué des « atterrissages forcés » (Rougequeue à front blanc, fauvettes, gobemouches). Ajoutons que les jours de stationnements notables de migrateurs nocturnes ont souvent coïncidé avec un passage diurne intense (hirondelles, bergeronnettes...).

Le fait que les arbres dépassent ou non des toits peut jouer un rôle dans le repérage des sites par les migrateurs dits « rampants » ou volant bas. Au sqGC, l'arbre le plus grand (sophora) émerge au-dessus des bâtiments situés autour, relativement bas. Lorsque des migrateurs s'arrêtent sur le site, ils sont souvent perchés au sommet de cet arbre au début, avant d'aller éventuellement dans d'autres parties du square (Grive musicienne, Pinson des arbres...). De plus, il arrive fréquemment qu'on entende le cri de ces oiseaux au sq L. Achille où se trouve un arbre encore plus élevé (platane), avant de les voir au sqGC. Le sqT est entouré d'immeubles beaucoup plus hauts et les arbres ne dépassent guère des toits. Toutefois, la superficie supérieure de ce site compense peut-être son encaissement.

La migration d'automne a apporté beaucoup plus d'observations que celle de printemps. Celle-ci, plus brève et irrégulière, peut facilement passer inaperçue sur ces sites sans une pression d'observation assez soutenue. Ce n'est qu'en 1998 que le passage printanier a été mieux détecté, les sorties coïncidant avec un moment particulièrement favorable à la migration (net radoucissement). Fin mars, on note une situation comparable à sept. 1995 : apparition le même jour d'un troglodyte, de rougegorges (exceptionnellement 6 individus au sqT), Pouillots véloce, Roitelets triple-bandeau (sur 4 sites différents dans le Marais). Pouillots et roitelets se trouvaient souvent dans les tilleuls *Tilia sp.* et érables planes *Acer platanoides* (présent surtout dans des jardins privés, un seul sujet dans les squares), ces derniers en fleurs. En dehors de cette essence, ces squares sont presque dépourvus d'arbres ou d'arbustes indigènes à floraison précoce attirant les insectes (saule marsault *Salix caprea...*), susceptibles d'assurer le stationnement des premiers migrateurs. De plus, la proportion assez élevée d'arbres exotiques à feuillaison tardive (sophora, robinier, févier) se traduit à cette époque par un aspect hivernal peu favorable à une halte migratoire <sup>14</sup>.

En période de gel au sqT, au début de la vague de froid de l'hiver 1996-97, la plupart des oiseaux quelle que soit l'espèce se sont comportés de la même manière : ils restaient tous sous les buissons ou à faible hauteur (Pigeon ramier, Merle noir, Mésanges charbonnière et bleue, Moineau domestique). Sur ce même site, au lendemain d'une nuit très pluvieuse en novembre, deux ramiers étaient couchés dans les feuilles mortes sous les arbres d'un bosquet.

Chez les oiseaux nicheurs, on note l'absence du Pinson des arbres, même dans les jardins privés. Par contre, d'autres espèces, pour lesquelles le milieu paraissait peu favorable, sont présentes : c'est le cas de la Grive musicienne et du Geai des chênes. Ces deux espèces et le Verdier d'Europe ont des « stratégies » similaires. Elles nichent généralement dans des jardins privés entourés d'immeubles et fréquentent les squares seulement pour se nourrir, chercher des matériaux pour les nids ou chanter. Néanmoins, une petite différence est apparue chez la Grive musicienne en 1998 (année qui confirme son installation très récente) : la nidification dans le sqGC. Ce changement de site pourrait être lié à l'établissement d'un couple de geais dans le jardin où elles avaient élu domicile <sup>15</sup>. Par ailleurs, nous

<sup>14</sup> C'est plutôt en automne que ces essences, qui gardent longtemps leurs feuilles, permettent le séjour de migrateurs.

<sup>15</sup> Aux Buttes-Chaumont, R. Damery a noté la prédation du geai sur des nichées de G. musiciennes.



avons entendu à nouveau le chant du mâle dont les motifs individuels, bien reconnaissables, sont identiques à ceux de 1997. Cet oiseau (et probablement ce couple) est donc fidèle à ce site. Ce couple serait migrateur, car nous avons constaté son absence de début octobre à fin février.

L'apparition ou l'augmentation de ces espèces nicheuses pourraient être liées à la création, dans le quartier, de nouveaux petits jardins privés dans les années 1980. Le développement des végétaux plantés auraient aujourd'hui atteint un stade attrayant pour ces oiseaux. De plus, un jardinet supplémentaire peut donner à l'ensemble un aspect plus favorable, même si un tel espace, pris isolément, paraît insuffisant.

Ajoutons que ces adaptations sont loin d'être « universelles » et qu'une espèce peut montrer des comportements écologiques et des facilités d'adaptation très variable d'une ville à l'autre. Ainsi, l'abondance du Pigeon ramier à Paris pourrait laisser croire qu'il est devenu partout un oiseau citadin. En fait, les populations urbaines se sont établies surtout dans le nord de la France et dans d'autres villes européennes de latitude voisine, et restent inexistantes ou peu importantes dans de grandes villes au sud de la Loire (DEJONGHE, 1983). Autre exemple, le centre ville de Riom (Puy-de-Dôme), qui couvre 28,5 ha et comprend de petits jardins épars. D'AMICO (1987) n'y a trouvé parmi les oiseaux nicheurs qu'un seul couple de Mésanges bleues, d'autres espèces fréquentes à Paris étant absentes (Pigeons ramier et colombin, Accenteur mouchet). Par contre, la Tourterelle turque y est commune et plusieurs couples de Serins cinis <sup>16</sup> sont présents.

Quelques sorties ont permis de noter l'influence du bruit sur les oiseaux. A l'automne, l'usage presque quotidien des « souffleuses » représente un dérangement sonore considérable qui fait fuir à peu près tous les oiseaux, qu'ils soient au sol ou dans les arbres. Lorsque l'engin est utilisé pour l'évacuation des feuilles mortes sous les arbustes, on voit sortir les oiseaux qui s'y trouvaient, comme s'il s'agissait d'une battue. Lorsque le square est petit, les oiseaux le quittent purement et simplement.

Les oiseaux ne sont pas non plus indifférents à d'autres bruits, moins forts, mais continus. Citons le cas d'une sortie au sqGC durant laquelle un groupe électrogène fonctionnait à proximité. Il n'y avait dans le square que deux jeunes merles et un groupe de moineaux.

Entre les deux squares, des différences d'effectifs sont apparues pour beaucoup d'espèces, plusieurs causes pouvant expliquer ces résultats. Tout d'abord, les conditions d'observation ont une influence sur la probabilité de rencontrer une espèce. La superficie du sqT oblige à se déplacer entre 2 à 3 postes d'observation fixe pour couvrir l'ensemble du site, contrairement au sqGC où l'observation statique en un seul point et la moindre étendue garantissent une certaine exhaustivité de l'inventaire. Il existe donc une plus grande « dilution » dans la répartition des oiseaux au sqT. Ce site est aussi nettement plus bruyant et de nombreux cris échappent à l'écoute. De plus, l'abondance des moineaux complique la recherche d'autres espèces de taille voisine.

Néanmoins, les écarts importants ne peuvent être liés aux seules conditions d'observation. La localisation des squares a une influence sur le nombre d'espèces et les effectifs. Le sqGC, par exemple, reçoit la visite d'oiseaux provenant de jardins privés des alentours. La tranquillité joue aussi un rôle essentiel pour certaines espèces comme le geai, ou les passereaux migrants provenant de milieux naturels et s'arrêtant pour la première fois en ville. D'autre part, on peut se demander dans quelle mesure la supériorité numérique des moineaux dissuade certaines espèces.

Mais l'un des aspects majeurs est sans doute l'allure de la végétation et notamment des arbres qui, dans beaucoup d'espaces verts parisiens, sont systématiquement ébranchés dans leur partie inférieure. Cette perte du port naturel, outre son aspect paysager, est préjudiciable à nombre d'oiseaux. Le résultat de ces interventions est la création d'un grand vide entre les arbustes et le feuillage, rompant la continuité verticale de la végétation. La suppression de branches latérales entraîne également la disparition du chevauchement des feuillages d'arbres voisins (continuité horizontale).

Les espèces ayant besoin de parcourir tous les étages de végétation pour se nourrir (fauvettes, pouillots, gobemouches) ont des difficultés à fréquenter ce type de milieu. De plus, l'absence de feuillage dans les parties basses et moyennes des arbres diminue la tranquillité recherchée par les espèces farouches, en particulier celles qui se nourrissent au sol. A cela s'ajoute encore la disparition de sites de nidification potentiels.

<sup>16</sup> Dans de petites villes, la présence de ces fringilles est probablement facilitée par la proximité de friches périphériques riches en nourriture. Notons que les Serins cini parisiens sont surtout présents dans les arrondissements les plus extérieurs.

La Mésange bleue fait partie des espèces qui s'adaptent plus ou moins à cette situation, mais se tient alors anormalement haut dans les arbres. L'accenteur, qui trouve l'essentiel de sa nourriture au sol et pour lequel les arbres servent surtout de postes de chant, peut également se maintenir.

Au sqGC, la plupart des arbres présentent des branches basses à quelques mètres du sol ou juste au-dessus, ce qui rend ce site favorable à de nombreuses espèces. Au sqT, seuls quelques secteurs sont plantés d'arbres dont le feuillage n'est pas trop éloigné du sol. Ils correspondent aux lieux d'observation d'espèces peu communes (sylviidés).

La présence de buissons denses ayant des branches jusqu'au ras du sol semble nécessaire au Troglodyte mignon et favorise probablement aussi le Rougegorge familier.

## Conclusion

Parmi les 46 espèces qui se sont posées sur les deux sites, 20 sont fréquentes ou régulières, 9 sont présentes irrégulièrement et 17 ont fait des apparitions anecdotiques. Soulignons que ces résultats ont demandé un important effort d'observation (nombre et durée des sorties) sans lequel un nombre non négligeable d'espèces aurait manqué à cette liste : beaucoup d'espèces observées une seule fois (Pic épeichette, Grimpereau des jardins), mais aussi des espèces un peu moins rares telles que le Gobemouche gris ou même le Pinson des arbres. Déjà, avec des sorties assez régulières mais courtes, environ un quart des espèces aurait échappé à l'observation, du fait de leur rareté ou de leur discrétion (tableau 3). Le tableau 2 est donc loin d'être représentatif du nombre d'espèces couramment observées sur ces sites (une dizaine d'espèces). La présence de 5 ou 6 espèces « classiques » est plus conforme à la réalité quotidienne de ces squares.

N'oublions pas non plus ce qui peut se passer en dehors des heures d'ouverture. Comme il est évidemment malaisé d'observer depuis l'extérieur, nous avons peu d'informations sur ces périodes de la journée. La Corneille noire descend souvent au sol après la fermeture des grilles ; plusieurs fois, les Grives musiciennes sont apparues dans le sqGC une fois fermé, alors qu'elles n'étaient pas visibles dans la journée. Début juillet, nous les avons vues aussi chercher leur nourriture après 22 H (fin du crépuscule), les lampadaires étant déjà allumés. Sans doute s'agit-il d'un décalage du moment de recherche de nourriture, à la faveur de l'éclairage urbain, en raison de la forte fréquentation estivale des squares. Pour trouver la tranquillité, il est probable que d'autres espèces adaptent ainsi leur rythme d'activité journalier à ces horaires.

Même si l'isolement de ces squares limite la diversité des observations, il les rend en même temps attractifs pour les oiseaux en déplacement qui « se précipitent » sur ces îlots verts situés au milieu d'une étendue urbaine « désertique ». La liste des espèces témoigne ainsi de la réalité des mouvements d'oiseaux à travers le tissu urbain parisien, et montre que ces sites présentent certaines potentialités pour les accueillir. Mais il y manque des conditions essentielles au stationnement et à la nidification de nombreuses espèces qui, bien souvent, ne s'arrêtent pas ou n'effectuent que des haltes brèves. Si ces oiseaux, en arrivant sur de tels sites après avoir fréquenté des milieux naturels, trouvaient davantage de végétation indigène leur étant familière, leur séjour serait sûrement beaucoup plus long. D'autres mesures seraient également très favorables à l'avifaune : conservation des branches basses, lorsqu'elles ne gênent pas le passage du public, reconstitution d'un humus dans les massifs d'arbustes grâce au maintien de la litière de feuilles, dont la microfaune attire rougegorges, grives...

## Références

- [ COMOLET-TIRMAN J., (1993) Oiseaux nicheurs en milieu urbain. Synthèse des réponses de l'enquête sur 8 villes françaises. Secrétariat de la Faune et de la Flore (Muséum).
- [ DAMERY, R. (1993) L'avifaune du parc des Buttes-Chaumont. *Le Passer* 30 (3-4) : 58-112.
- [ D'AMICO, F. (1987) L'avifaune de la ville de Riom (Puy-de-Dôme). Etude quantitative par la méthode des plans quadrillés. *Le Grand-Duc* 31 : 1-20.
- [ DAVIS, P.G. (1977) Changed feeding habits of Siskins and Lesser Redpolls. *Bird study* 24 : 127-129.
- [ DEJONGHE, J.F. (1983) *Les oiseaux des villes et des villages*. Ed. Point vétérinaire.
- [ DUBOIS, P.J. (1982) Quelques données sur le cycle annuel du Merle noir *Turdus merula* en milieu urbain. *Le Passer* 19 : 110-117.
- [ GEROUDET, P. (1980-84) *Les Passereaux d'Europe*. Ed. Delachaux et Niestlé.
- [ GEROUDET, P. (1983) *Limicoles, gangas et pigeons d'Europe* Ed. Delachaux ET Niestlé.

- [ LABBAYE, O. (1998) Intérêt ornithologique du Parc Georges Brassens et de la Petite Ceinture (article dans ce même numéro).
- [ LESAFFRE, G. et NORMAND, N. (1977) *Les oiseaux de la région parisienne et de Paris*. Ed. Association Parisienne Ornithologique.
- [ LESAFFRE, G. (1997) *Guide des oiseaux de Paris*. Ed. Parigramme.
- [ OLIOSO, G. (1996) Le passage postnuptial de la Fauvette des jardins *Sylvia borin* à Grignan (Drôme, France du Sud). *Alauda* 64 (4) : 397-404.
- [ PARIS NATURE. *Découvrir et observer la nature à Paris*. Dir. des Parcs, Jardins et Espaces verts, Mairie de Paris.
- [ PETROW, C. et LESAFFRE, G. (1996) Les sylviidés du Bois de Boulogne-75 au printemps 1996. *Le Passer* 33 : 102-108.
- [ SUEUR, F. (1985) Densités d'oiseaux en milieu urbain : Amiens (Somme). *L'Avocette* 9 (1) : 29-31.
- [ VERHEYEN, R. (1946-47) *Les Passereaux de Belgique*. Musée Royal des Sc. Nat. de Belgique, Bruxelles.
- [ YEATMAN-BERTHELOT, D. et JARRY, G. (1994) *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France*. Société Ornithologique de France.

Etienne PIECHAUD

Laurent WITMER

nombre de sorties avec observation      effectif maximum

	sq. G.Cain	sq. Temple	tot.	sq. G.Cain	sq. Temple
Pigeon ramier	>58	>50	>108	8	20
Pic épeichette	1		1	1	
Hirondelle de fenêtre		9	9		9
Pipit des arbres	1		1	1	
Pipit farlouse	1		1	1	
Bergeronnette des ruisseaux		7	7		2
Bergeronnette grise		1	1		1
Troglodyte mignon	22	9	31	2	1
Accenteur mouchet	83	56	139	5	5
Rougequeue noir	2		2	1	
Rougequeue à front blanc	1		1	1	
Rougegorge familier	59	30	89	3	2
Merle noir	>94	>57	>151	7-8	8
Grive musicienne	17	5	22	2	2-3
Grive mauvis	1		1	1	
Hypolaïs icterine		5	5		1
Fauvette des jardins	3	1	4	1	1
Fauvette à tête noire	6		6	2	
Fauvette babillarde	2		2	1	
Fauvette grisette	1		1	1	
Pouillot fitis	8	2	10	4	1
Pouillot véloce	34	7	41	7	1
Roitelet huppé	1		1	1	
Roitelet triple-bandeau	2	2	4	1	1
Gobemouche noir	19	1	20	2	1
Gobemouche gris	8	9	17	2	1
Mésange à longue queue	2		2	8	
Mésange noire	2	4	6	2	2
Mésange bleue	59	34	93	4	2
Mésange charbonnière	51	12	63	2	2
Grimpereau des jardins	1		1	1	
Pinson des arbres	11	4	15	2	1
Verdier d'Europe	18	14	32	4	3
Chardonneret élégant	1		1	1	
Moineau domestique	>80	>100	>180	30	>100 ?
Etourneau sansonnet	55	27	82	25	12
Geai des chênes	53	4	57	3	1
Pie bavarde	13	3	16	2	1
Choucas des tours	4	5	9	2	2
Corneille noire	9	30	39	8	2-3

Tableau 2. Nombre d'observations, effectifs (1993-96). En gras, oiseaux nicheurs dans les squares ou le quartier. Autres espèces nicheuses observées dans les squares en dehors de cette période : **Canard colvert**, **Faucon crécerelle**, **Pigeon colombin**.

	<b>5 mn</b>	<b>10mn</b>	<b>20 mn</b>	<b>&gt;20 mn</b>
Pigeon ramier	34	37	40	<b>44</b>
Pic épeichette				<b>1</b>
Pipit des arbres	1	1	1	<b>1</b>
Pipit farlouse				<b>1</b>
Troglodyte mignon	13	13	14	<b>16</b>
Accenteur mouchet	37	44	50	<b>60</b>
Rougequeue noir		1	1	<b>1</b>
Rougegorge familier	20	28	31	<b>39</b>
Merle noir	47	51	58	<b>60</b>
Grive musicienne	1	2	4	<b>11</b>
Grive mauvis		1	1	<b>1</b>
Fauvette des jardins			1	<b>3</b>
Fauvette à tête noire		1	1	<b>1</b>
Fauvette babillarde				<b>1</b>
Pouillot fitis	2	4	5	<b>6</b>
Pouillot véloce	15	18	20	<b>22</b>
Roitelet huppé	1	1	1	<b>1</b>
Roitelet triple-bandeau				<b>1</b>
Gobemouche noir	5	7	8	<b>12</b>
Gobemouche gris	2	2	2	<b>4</b>
Mésange à longue queue			1	<b>2</b>
Mésange noire			1	<b>1</b>
Mésange bleue	16	21	23	<b>36</b>
Mésange charbonnière	12	15	17	<b>33</b>
Grimpereau des jardins			1	<b>1</b>
Pinson des arbres	1	2	3	<b>7</b>
Verdier d'Europe	7	9	13	<b>13</b>
Chardonneret élégant				<b>1</b>
Moineau domestique	40	48	55	<b>58</b>
Etourneau sansonnet	9	18	24	<b>38</b>
Geai des chênes	4	14	19	<b>31</b>
Pie bavarde		2	4	<b>10</b>
Choucas des tours	2	3	3	<b>4</b>
Corneille noire	4	4	5	<b>6</b>
nombre minimum d'espèces échappant à l'observation	13	9	5	<b>0</b>

**Tableau 3. Nombre d'observations en fonction de la durée des sorties** (sur 66 sorties de plus de 20 minutes au sqGC). Les chiffres correspondent, pour chaque espèce, au nombre de sorties avec observation, si toutes les sorties n'avaient duré que 5, 10 et 20 minutes (lors de chaque sortie, le moment d'apparition d'une espèce est noté). Exemples : si toutes les sorties avaient été limitées à 5 mn, le Geai des chênes n'aurait été noté que 4 fois, contre 15 chez le Pouillot véloce. Mais avec des sorties de plus de 20 mn, le nombre d'observations de geai est supérieur à celui du pouillot. Ce dernier, qui passe plus de temps sur le site, s'observe plus souvent que le geai lors de sorties courtes.

# ***SUR LE REGIME ALIMENTAIRE VEGETAL DE DIVERS OISEAUX, DANS PARIS ET SES PROCHES ENVIRONS***

---

## ***INTRODUCTION***

Ces notes regroupent des observations dispersées sur un certain nombre d'espèces végétales consommées par les oiseaux en milieu urbain et péri-urbain (surtout Paris et ses deux bois). Les espèces concernées sont en majorité des passereaux, groupe le mieux représenté dans la zone étudiée. Les espèces végétales citées ici comprennent des plantes herbacées, des arbres et arbustes, quelques plantes grimpantes, indigènes ou exotiques. Les associations oiseau / plante les plus connues (exemple : fauvette / sureau) ne sont pas mentionnées, sauf cas particulier (contexte de l'observation, oiseau peu commun sur un site...).

Parmi les travaux publiés sur ce sujet, les notes de HEIM DE BALSAC (1928, 1931, 1935, 1936) et MAYAUD (1931, 1932), qui traitent de faits observés en France, complètent la liste de SCHUSTER (1930) des baies de plantes sauvages et cultivées consommées par les oiseaux en Europe centrale et septentrionale. Les inventaires de GEROUDET et l'ouvrage sur les oiseaux de Belgique de VERHEYEN (1943-52) comportent également de nombreuses précisions sur la nourriture. Pour l'Angleterre, citons les travaux de NEWTON (1967) sur les fringilles et le livre *Birds and Berries* (SNOW & SNOW, 1988).

## ***OBSERVATIONS SPECIFIQUES***

### **Pigeon biset de ville *Columba livia***

Observé à plusieurs reprises se nourrissant des baies de *Pyracantha* (lorsqu'elles prennent une couleur orange), par exemple au Jardin des Plantes. Apprécie en outre celles des *Cotoneaster* exotiques (automne). Notons également la consommation de graines de robinier *Robinia pseudacacia*, les bisets décortiquant les gousses sèches sur l'arbre (parc de Belleville, 20e arrt).

Dès fin avril, ces pigeons picorent les fleurs de Pâturin annuel *Poa annua*, dans les friches ou sur les pelouses où cette graminée parvient à fleurir au ras du sol.

### **Pigeon ramier *Columba palumbus***

Spécialement attiré par les sophoras *Sophora japonica*, notamment par leurs graines (de l'hiver au début du printemps, et quelquefois dès l'automne alors que les fruits sont encore verts). Pour se saisir des gousses, ils n'hésitent pas à adopter des positions acrobatiques à l'extrémité de rameaux souples.

Se nourrit des bourgeons et fleurs de nombreux arbres (prélèvement curieusement peu perceptible, sauf dans certains cas sur les sophoras). Il mange par exemple les fleurs de robinier *Robinia pseudacacia* en mai.

Observé vers début avril se nourrissant des graines non mûres de *Zelkova carpinifolia* (Ulmacées).

Comme le Biset, parcourt les pelouses à la recherche des fleurs du Pâturin annuel.

Il se nourrit parfois des baies de certains *Cotoneaster* de jardin.

### **Pic épeiche *Dendrocopos major***

Un des rares individus rencontrés dans Paris *intra-muros* (une femelle) se nourrissait de graines de Charme commun *Carpinus betulus*, cueillant les samares puis allant les décortiquer toujours sur la même branche (Jardin des Plantes, octobre 1996).

**Cochevis huppé** *Galerida cristata*

Curieuse observation d'un individu transportant une baie de symphorine *Symphoricarpos rivularis* ;

consommation des graines d'une crucifère sauvage indéterminée (observations dans le Val d'Oise).

**Grive litorne** *Turdus pilaris*

Lors de vagues de froid (février 1996, janvier 1997), quelques individus ont exceptionnellement séjourné dans Paris, au Jardin des Plantes, consommant des fruits de lierre *Hedera helix*, houx *Ilex aquifolium* (disparaissant souvent à l'intérieur de ces buissons taillés), aubépine ornementale *Crataegus sp.* et kaki *Dyospyros kaki*. Dans ce dernier arbre, deux oiseaux sont restés deux jours avec des Etourneaux sansonnets *Sturnus vulgaris*, les fruits de kaki étant surtout consommés lors de périodes froides. Notons également une accoutumance aux fruits de *Cotoneaster lacteus*, arbuste exotique, au Parc de la Courneuve (Seine Saint-Denis) lorsque la nourriture hivernale se fait rare, fait également observé par SNOW et SNOW (op. cit.) en Angleterre. Après le passage des litornes, ces arbustes sont en grande partie dépouillés de leurs fruits.

**Grive mauvis** *Turdus iliacus*

Quelques individus s'arrêtent au Jardin des Plantes lors de la migration d'automne et peuvent y être présents en hiver. Ils se nourrissent notamment de baies d'if *Taxus baccata* et de houx *Ilex aquifolium* (fruits consommés habituellement par les mauvis à cette époque).

**Grive musicienne** *Turdus philomelos*

Citons l'observation d'une becquée végétale : un adulte nourrissant son jeune (à queue très courte) avec une baie d'if *Taxus baccata* (début août 1987, Jardin des Plantes). A ce propos, HEIM DE BALSAC (1931) écrit : "*Peut-être cette grive porte-t-elle parfois à ses jeunes des baies de Lierre, comme nous avons observé le cas pour le Merle noir.*"

**Merle noir** *Turdus merula*

Curieusement, les baies des argousiers *Hippophae rhamnoides* plantés dans des parcs ne semblent pas beaucoup intéresser le Merle noir, les arbustes restant encore chargés de baies jusqu'au printemps. Ce n'est qu'en période de vague de froid que les merles se rabattent sur les fruits moins nutritifs des *Cotoneaster* horticoles et des *Pyracantha*.

En juin, les merles se gavent des fruits du Mûrier blanc *Morus alba*, planté sur certaines places.

En septembre, les drupes de l'Olivier de Bohême *Eleagnus angustifolia* entrent dans son régime.

**Fauvette à tête noire** *Sylvia atricapilla*, **Fauvette des jardins** *Sylvia borin*

Ces deux fauvettes ont été observées consommant des "olives" de l'Olivier de Bohême *Eleagnus angustifolia*, arbuste originaire de l'est du Bassin méditerranéen, en septembre (parc de Belleville). Notons l'observation suivante : un mâle de Fauvette à tête noire, ayant cueilli une olive, a eu beaucoup de difficultés à l'avalier après cinq ou six tentatives, et est resté figé environ dix secondes par le transit de ce volumineux aliment. La taille de ces fruits paraît donc dépasser la limite acceptable pour un gosier de Fauvette à tête noire. Il est probable que dans d'autres cas, ces fauvettes se contentent d'entamer le fruit sans le détacher, fait relevé chez une Fauvette des jardins en halte migratoire dans ce même parc.

Au bois de Vincennes, signalons l'observation d'un petit groupe de Fauvettes à tête noire se nourrissant de baies de Viorne lantane *Viburnum lantana* (21 juillet 1995).

En automne, cette même espèce peut être attirée par la Vigne vierge *Parthenocissus sp.* en fructification (4<sup>e</sup> arrt, octobre).

Enfin, un mâle de Fauvette à tête noire se nourrissait de baies rouges d'un Lyciet *Lycium cf. barbarum* (solanacée arbustive d'origine asiatique, naturalisée) dans le jardin de la Butte

Chaufourniers (19<sup>e</sup> arrt) le 18 octobre 1998. Le lendemain, une femelle était dans l'arbuste. Le fait est mentionné par NAUMANN (*in* SCHUSTER, op. cit.), ainsi que par SNOW & SNOW (op. cit.). Ces derniers auteurs l'ont noté une fois et n'ont pas observé d'autres espèces consommer ces fruits. SCHUSTER (op. cit.) ne note que trois autres consommateurs : les Pouillots véloce *Phylloscopus collybita*, fitis *P. trochilus* et siffleur *P. sibilatrix*. A proximité du site de l'observation, cet arbuste est également présent aux Buttes-Chaumont, les terrains étant similaires. Ces lyciets poussent spontanément, et leur dissémination doit être assurée par des oiseaux tels que la Fauvette à tête noire.

#### **Gobemouche noir** *Ficedula hypoleuca*

Consommation d'un fruit sec (akène), fait peu courant : 1 individu avale une samare d'érable *Acer sp.* (espèce à petites feuilles) prise au sol (Jardin des Plantes, 9 octobre 1987).

#### **Mésange à longue queue** *Aegithalos caudatus*

Fin mars, observation de 2 individus explorant des rameaux d'ormes *Ulmus sp.* en fleurs. Comme chez la Mésange bleue, il semble que des parties de fleurs soient consommées, peut-être en même temps que de petits insectes.

#### **Mésange charbonnière** *Parus major*

Consommation de graines d'érable plane *Acer platanoides* et de frêne *Fraxinus excelsior* (bois de Boulogne et de Vincennes).

#### **Mésange bleue** *Parus caeruleus*

Observation d'un individu piquant du bec des fruits secs de tanaïsie *Tanacetum vulgare* en décembre (bois de Vincennes).

Fin mars, deux oiseaux ont été observés à plusieurs reprises picorant des inflorescences d'arbres, surtout dans une plantation d'ormes *Ulmus sp.* (probablement *campestris*), ainsi que dans un Erable plane *Acer platanoides*. L'observation n'a pas permis d'être sûr que les oiseaux se nourrissaient d'organes floraux (étamines ?) ou de petits insectes attirés par ceux-ci. Toutefois, MAYAUD (1932) note à propos du régime de la Mésange bleue : « *C'est la consommation des bourgeons d'Orme Ulmus campestris L. que nous observons chaque année à Saumur, de la fin décembre à la fin de février. Durant ces deux mois d'hiver, les Mésanges bleues se tiennent surtout sur les Ormes et « exploitent » méthodiquement leurs bourgeons* » (« *seulement les bourgeons à fleur* », précise l'auteur). BERTHET (1932) fait la même constatation dans le département du Rhône.

Autre observation : consommation par deux individus de fruits ou graines de sophora sur une avenue (hiver).

#### **Étourneau sansonnet** *Sturnus vulgaris*

Signalons une anecdote assez curieuse liée à la consommation par l'étourneau du "raisin" de la Vigne vierge (genre *Parthenocissus* ?). Il s'agit du cas où cette plante grimpante a pris racine, suite à la chute d'une fiente, à 6 ou 7 mètres de haut dans un trou de platane dans lequel a dû s'accumuler de l'humus, telle une plante épiphyte (Boulevard Beaumarchais, 11<sup>e</sup> arrt.). On ne peut exclure qu'une autre espèce soit à l'origine de cette germination inhabituelle (Merle noir par exemple), mais l'étourneau est numériquement le principal consommateur de ces fruits, et l'un des oiseaux les plus fréquents dans les platanes en alignements.

A partir de fin décembre et jusqu'en février-mars, l'étourneau se nourrit fréquemment des gousses du *Sophora japonica*, comme le Ramier. HEIM DE BALSAC (1935) et MAYAUD (1934) notent que certaines espèces comme la Fauvette à tête noire ou le Jaseur boréal *Bombicilla garrulus* recherchent ces fruits, en raison de leur contenu mucilagineux et riche en protéines. Mais il ne parlent curieusement ni de l'étourneau, ni du Ramier, consommateurs les plus courants. L'adaptation à ce régime serait-elle assez récente ?

Consomme comme le merle les fruits du Mûrier blanc *Morus alba* (juin).



### **Corneille noire** *Corvus corone*

Il arrive que les corneilles consomment à l'automne les noisettes du Noisetier de Byzance *Corylus colurna*, planté assez fréquemment dans les parcs et jardins parisiens, martelant du bec l'enveloppe ligneuse tout en maintenant le fruit d'une patte, au sol ou sur une branche.

### **Moineau domestique** *Passer domesticus*

Consommation, souvent en groupe, des jeunes pousses de graminées (repousse du gazon) ainsi que des fleurs du Pâturin annuel *Poa annua*, présent dans les friches et les pelouses.

Un individu cueillant une baie d'if *Taxus baccata* sur l'arbre a été observé. Les baies de *Pyracantha* attirent aussi des bandes de Moineaux domestiques.

Observation d'individus se nourrissant de châtons de noisetier, aussi bien ceux du Noisetier commun *Corylus avellana* que du Noisetier de Byzance *C. colurna*.

Se regroupent comme les verdiers dans les Ormes champêtres *Ulmus campestris* et de Sibérie *Zelkova carpinifolia*, consommant les fruits (avril-mai).

### **Moineau friquet** *Passer montanus*

En période automnale et hivernale, des bandes parfois importantes souvent mêlées de fringilles fréquentent les enclos de plantations des bois de Boulogne et de Vincennes, où de nombreuses plantes herbacées leur fournissent des graines. Deux d'entre elles, le Chénopode blanc *Chenopodium album* et l'Armoise vulgaire *Artemisia vulgaris* sont particulièrement appréciées par ces moineaux.

Autres observations : un petit groupe se nourrissant des minuscules graines de la Renouée des oiseaux *Polygonum aviculare* début octobre, et 5-6 individus des fleurs du Pâturin annuel *Poa annua* fin avril (bois de Vincennes). Dans ce dernier cas, il semble que ce soient les étamines qui étaient consommées (petits coups de bec très précis).

Consommation avec les verdiers et Moineaux domestiques des graines d'Orme champêtre *Ulmus campestris* en avril-mai (bois de Vincennes).

### **Mésange noire** *Parus ater*

Graines de cèdre *Cedrus sp.* extraites des cônes.

### **Verdier d'Europe** *Carduelis chloris*

Très friand des graines de géraniums sauvages, notamment *Geranium robertianum*, et au moins une autre espèce *Geranium sp.* (observations vers début juin sur l'ancien chemin de fer de Petite Ceinture et à l'École de Botanique du Jardin des Plantes). Apprécie une autre géraniacée : le Bec-de-grue commun *Erodium cicutarium*, proche des *Geranium*. Cette plante est très abondante dans la pelouse du réservoir des Lilas (19e arrt), expliquant la présence d'une quarantaine de verdiers, mêlés à quelques Linottes mélodieuses *Carduelis cannabina* (très rares à Paris) et Chardonnerets élégants *Carduelis carduelis* qui consommaient probablement les mêmes graines (fin mai 1997). Notons qu'un autre fringille recherche aussi *Geranium robertianum* : le Bouvreuil pivoine (HEIM de BALSAC, 1928). Curieusement, NEWTON (1967), n'a trouvé aucune géraniacée dans le régime alimentaire de ces fringilles en Angleterre, dans la région d'Oxford.

Autre plante herbacée visitée : *Echium vulgare* (Boraginacées), dont un jeune consommait les graines en septembre (bois de Vincennes).

Au chapitre des adaptations alimentaires locales, citons la consommation inattendue par les verdiers des graines d'un arbre nord-américain à petits fruits rouges, *Xanthoxylum americanum* (Rutacées), au Jardin des Plantes (automne).

En novembre, verdiers et Pinsons des arbres *Fringilla coelebs* descendent au pied des ifs *Taxus baccata*, en quête des graines tombées au sol, les extrayant de leur enveloppe charnue.

Une observation de consommation par des verdiers de fruits (ou seulement des graines ?) de Mûrier blanc *Morus alba* en juin.

Il est connu que les verdiers décortiquent en hiver les cynorrhodons des églantiers *Rosa canina*. En l'absence de ces derniers, ils peuvent s'accommoder des fruits de rosiers de jardins, subsistant en raison d'oublis lors de la taille (Champ-de-Mars).

Le verdier est un grand consommateur de graines d'orme (observation par exemple au bois de Vincennes). Il se rencontre en mars-avril sur une autre ulmécée plantée en ville, l'Orme de « Sibérie » *Zelkova carpinifolia*, recherchant ses fruits ailés, assez semblables à ceux de l'Orme commun.

Commun sur les charmes *Carpinus betulus* à l'automne, se nourrissant des samares, puis au sol, cherchant les graines tombées (Jardin des Plantes).

La consommation de graines de platane *Platanus sp.* a été notée (fin décembre - début janvier), sur l'arbre ou au sol.

### **Chardonneret élégant** *Carduelis carduelis*

Il est bien connu que les chardonnerets ont une prédilection pour les graines des plantes de la famille des Composées, marquant une préférence pour certains genres tels que *Cirsium*, *Taraxacum*, *Centaurea*.

Au bois de Vincennes, des groupes de ces fringilles viennent, de la fin de l'été jusqu'en janvier, décortiquer les capitules secs d'une espèce de centaurée d'origine méridionale, *Centaurea cf. paniculata* (contrairement à d'autres Composées, les capitules des centaurées forment une urne presque fermée, fournissant aux chardonnerets une nourriture hivernale, alors que beaucoup d'autres plantes ont perdu leurs graines). Lorsqu'ils sont dérangés, ils vont se nourrir sur des aulnes *Alnus glutinosa* proches, se mêlant parfois aux Tarins des aulnes *Carduelis spinus*. Mais dès que la tranquillité revient, ils ne tardent pas à redescendre sur les centaurées.

Au bois de Boulogne, l'espèce est aussi consommatrice de graines d'orties *Urtica dioica* en fin d'automne.

Enfin, signalons une anecdote à l'Ecole de Botanique du Muséum où, certaines fins d'été, un petit groupe de chardonnerets vient rechercher les graines de diverses composées, indigènes ou exotiques (exemple : cosmos). Début septembre 1995, 4 à 7 individus (adultes et jeunes) affectionnent une plante robuste non indigène, *Inula magnifica*. Lors d'un envol du groupe, un des jeunes se coince la patte dans un capitule sec, reste suspendu la tête en bas pendant une minute, puis arrive à se dégager en s'envolant. Une telle "capture" accidentelle de chardonneret a déjà été observée sur une plante très répandue, la Grande Bardane *Arctium lappa*, dont les fruits présentent des bractées terminées par un crochet (HEIM de BALSAC, 1931). Bien que ses fleurs soient très différentes de celles de la bardane, *Inula magnifica* ressemble à cette plante lorsqu'elle est en fruits (grandes feuilles à la base, tiges élevées), attirant peut-être les chardonnerets pour cette raison. Mais le fait que l'un d'eux se soit accroché la patte est une coïncidence (les bractées d'*Inula magnifica* en fruits sont recourbées vers le bas, mais pas en forme de crochets).

Le chardonneret a aussi été observé se nourrissant des minuscules graines des pâquerettes *Bellis perennis* (la Linotte mélodieuse fait de même).

Enfin, notons le cas d'un à deux individus consommant des graines de platane *Platanus sp.*, sur l'arbre (bois de Boulogne, mars).

### **Tarin des aulnes** *Carduelis spinus*

En l'absence d'Aulnes glutineux *Alnus glutinosa*, les tarins se rabattent sur l'Aulne à feuilles en cœur *A. cordata*, plus souvent planté en ville (originaire du sud de l'Europe). Lors d'invasions de ces fringilles, comme durant l'hiver 1997-98, ils se rencontrent jusque dans les rues où ces arbres sont présents, descendant même sur les trottoirs pour chercher les graines tombées<sup>17</sup>, malgré la circulation (ex. : 3<sup>e</sup> arrt). « *La consommation de substances oléagineuses met l'oiseau dans l'obligation de visiter régulièrement les abreuvoirs* », note VERHEYEN (1946-47). Ainsi, rue des Archives (3<sup>e</sup> arrt), ils disparaissaient derrière un mur pour revenir deux minutes après, allant en fait boire à une fontaine de jardin.

Notons quelques cas ponctuels d'opportunisme alimentaire :

- [ un individu de passage au Jardin des Plantes (début mars 1995) se nourrissant de graines de *Paulownia*.
- [ un oiseau piquetant dans un fruit de platane *Platanus sp.* en janvier, non loin d'aulnes plantés (3<sup>e</sup> arrt).

<sup>17</sup> Des tarins ont été observés tout un hiver s'alimentant sur des radeaux de débris végétaux retenus par les berges de la Seine, privilégiant ce mode d'alimentation « terrestre » (SENEE et SIBLET, 1980).

[ au bois de Boulogne, un petit groupe d'individus a été observé consommant les graines de *Liquidambar*, arbre nord-américain dont les graines sont très petites, d'une taille voisine de celles des aulnes.

Mi-mars 1998, au bois de Vincennes, plusieurs individus étaient présents dans une plantation d'ormes *Ulmus sp. (campestris ?)* de la variété « fastigiée », en compagnie d'un petit groupe de Sizerins flammés *Carduelis flammaea*. Ces deux fringilles se nourrissaient de fleurs, très abondantes sur ces arbres à cette époque. Déjà fin février 1992, un groupe de tarins fréquentait cette plantation (arbres à l'aspect hivernal, alors non identifiés). Les bourgeons floraux d'orme étant apparents dès l'hiver par leur aspect globuleux, il est possible que leur consommation par ces deux espèces soit encore plus précoce. C'est d'ailleurs le cas chez la Mésange bleue, comme l'a observé MAYAUD (1932). L'attrait des fleurs d'orme pour les fringilles avait déjà été remarqué par HEIM de BALSAC (1928) qui note à propos du Bouvreuil pivoine : « *Au premier printemps, il se gorge d'anthères d'Orme. Le groupement des fleurs largement ouvertes permet une véritable pâture à l'oiseau ; le grand nombre des fleurs rend la castration de certaines d'entre elles peu dommageable à l'Orme* ». Il ajoute : « *Le contenu pollinique des anthères offre un aliment très riche. Nombre d'insectes trouvent dans le pollen un aliment de choix. N'entre-t-il pas, pour une part appréciable, totalement méconnue, dans le régime de nombreux oiseaux ?* »<sup>18</sup>. GEROUDET cite la consommation de graines d'orme par le tarin, mais pas des fleurs.

Enfin, notons la présence d'un individu sur des centaurees *Centaurea cf. paniculata*, « entraîné » dans une bande de chardonnerets *Carduelis carduelis*, non loin d'aulnes.

### **Sizerin flammé** *Carduelis flammaea*

Mi-mars 1998, 4 ou 5 individus ont été trouvés avec des tarins dans la même plantation d'ormes *Ulmus sp.*, au bois de Vincennes (voir paragraphe sur le Tarin des aulnes). Ils se nourrissaient activement des fleurs de ces arbres, passant rapidement d'une inflorescence à l'autre. Un petit vol de ces oiseaux prenait aussi la direction d'un vieux sujet (parfaitement sain) d'*Ulmus campestris* sauvage situé dans les environs. La consommation par le sizerin des fleurs d'orme paraît peu connue. Par contre, il y a une vingtaine d'années, on a commencé à constater en Angleterre (DAVIS, 1977) que les sizerins se nourrissaient de bourgeons d'arbres fruitiers et de bouleaux, phénomène considéré alors comme récent et semble-t-il lié à l'augmentation des effectifs de l'espèce dans les îles Britanniques. Curieusement, la même chose (arbres fruitiers) a été observée en Nouvelle-Zélande où ce fringille a été introduit.

### **Serin cini** *Serinus serinus*

Au début de l'automne, on peut rencontrer des groupes de Serins cinis s'alimentant sur les Armoises vulgaires *Artemisia vulgaris* (bois de Boulogne et de Vincennes). Il se nourrit également, comme le Chardonneret, de graines d'orties *Urtica dioica* (observation en fin d'automne au bois de Boulogne).

Dans ce même bois (secteur en friche), signalons la présence d'une troupe de 30 individus se nourrissant des graines d'une crucifère localement abondante, *Diplotaxis tenuifolia*, celles-ci étant encore en partie sur la plante à la fin janvier. Grâce à sa légèreté, le Serin cini parvient à se poser sur ses tiges grêles. Quelques chardonnerets accompagnaient parfois ce groupe.

Au bois de Vincennes, les serins se nourrissent fréquemment en hiver sur une autre crucifère : *Sisymbrium officinale*.

Autre observation : consommation de bourgeons floraux de chênes *Quercus sp.* (Bois de Boulogne, début avril).

### **Beccroisé des sapins** *Loxia curvirostra*

Les individus nordiques apparaissant lors d'invasions élargissent à l'occasion leur régime, en fonction de diverses opportunités alimentaires, et peuvent alors se contenter d'autres graines que celles de conifères. Au Bois de Boulogne après l'invasion de 1990, des oiseaux ont ainsi consommé des graines de *Liquidambar*, planté comme arbre d'ornement. Cet arbre, qui n'est pas spécialement

<sup>18</sup> En plus du bouvreuil, MAYAUD (1932) note que le Pigeon ramier *Columba palumbus* se nourrit aussi de bourgeons floraux d'orme.

recherché par les beccroisés, est situé au voisinage des pins où ils se nourrissent, ce qui a incité quelques individus à le visiter.

### **Bouvreuil pivoine** *Pyrrhula pyrrhula*

En été, les graines de *Myosotis* attirent le Bouvreuil (jardin dans l'ouest parisien), comme le note aussi NEWTON (1967). Au bois de Boulogne, à l'automne, il se nourrit également de celles de l'Armoise vulgaire *Artemisia vulgaris*, (plante citée par GEROUDET pour ce fringille). Parmi les autres plantes herbacées entrant dans le régime de l'espèce, NEWTON fait mention de l'Alliaire *Alliaria petiolata*. C'est sans doute le cas dans les bois de Boulogne et de Vincennes où cette plante est abondante.

Autre observation : consommation de fleurs d'érable plane *Acer platanoides*.

## **DISCUSSION**

D'après ces observations, les préférences alimentaires peuvent être assez nettes, par exemple chez les fringilles. Il peut exister aussi des habitudes alimentaires locales ou régionales dépendant des espèces végétales présentes. Néanmoins, quand le nombre d'observations est faible, il est difficile de savoir si une plante est consommée de façon opportuniste ou si elle fait partie des végétaux préférés d'un oiseau. La liste ci-dessous n'a qu'un caractère indicatif, les consommateurs occasionnels d'une plante n'étant pas distingués des espèces s'en nourrissant fréquemment. Durant l'hiver, certains fruits commencent à être consommés lorsque d'autres réserves de nourriture sont épuisées, soit en raison d'un ordre de préférence, soit parce que ces fruits deviennent plus consommables après les premières gelées. D'autre part, certaines espèces ont tendance à « déborder » autour d'un lieu où se trouve en abondance leur nourriture de prédilection, se nourrissant sur des végétaux qu'ils ne fréquentent pas habituellement (ex. : beccroisé).

Le nombre d'espèces s'alimentant sur des plantes exotiques reste faible, quelques végétaux (*Pyracantha*, *Cotoneaster*, *Sophora*...) profitant surtout aux oiseaux les plus communs en ville : Pigeons biset et ramier, Merle noir, Etourneau sansonnet, Moineau domestique. En dehors de quelques exceptions, ils sont bien souvent délaissés par les autres espèces, qui ne s'attardent guère en l'absence de végétation indigène.

Les changements floristiques ont des répercussions sur les effectifs de passereaux granivores hivernants. Au bois de Vincennes par exemple, des bandes de Serins cinis, Verdiers d'Europe, Pinsons des arbres et Moineaux friquets étaient fréquentes dans les enclos de jeunes plantations en 1992, puis se sont réduites à quelques groupes d'oiseaux les années suivantes. A nouveau durant l'hiver 1995-96, dans un enclos dont la terre avait été préparée en vue de plantations, une bande d'au moins 150 Moineaux friquets mêlés à environ 100 Pinsons des arbres et verdiers était attirée par des plantes herbacées (peut-être le Trèfle incarnat, semé dans cet enclos avant les plantations). L'hiver suivant, ces grandes bandes étaient absentes.

Un cas particulier est celui de l'Orme champêtre *Ulmus campestris*. La littérature ornithologique ainsi que certaines des observations ci-dessus indiquent que cet arbre joue un rôle alimentaire important de l'hiver au printemps, au moins pour les fringilles et mésanges qui consomment bourgeons floraux, fleurs et graines. Avant sa quasi-disparition liée à l'épidémie de graphiose, cet arbre était l'un des plus répandus dans les campagnes. La maladie des ormes a donc dû affecter les habitudes alimentaires de ces oiseaux, et peut-être leurs effectifs nicheurs ou hivernants. Si ceux-ci sont restés stables, quelle nourriture de remplacement ces espèces ont-elles pu trouver à ces époques de l'année ?

Dans certains parcs urbains, on note l'absence de diverses espèces d'oiseaux qui n'y trouvent pas une nourriture adéquate. L'installation de plantes indigènes, choisies en fonction de leur régime alimentaire, sous forme de « massifs nourriciers » situés dans des secteurs tranquilles, permettrait certainement d'enrichir l'avifaune des parcs et jardins.

## **LISTE DES PLANTES ET OISEAUX CONSOMMATEURS CITES**

Abréviations utilisées : fl : fleur ; fr : fruit ; g : graine ; bg : bourgeons ; v : parties végétatives (tiges, feuilles).

### [ **Plantes indigènes :**

#### ACERACEES

[ Erable plane *Acer platanoides* : Mésange charbonnière (g), Mésange bleue (fl ?), Bouvreuil pivoine(fl).

#### AQUIFOLIACEES

[ Houx *Ilex aquifolium* : Grive litorne (fr), Grive mauvis (fr).

#### ARALIACEES

[ Lierre *Hedera helix* : Grive litorne (fr).

#### BETULACEES

[ Aulne glutineux *Alnus glutinosa* : Chardonneret élégant (g), Tarin des aulnes (g).

[ Aulne à feuilles en cœur *Alnus cordata* : Tarin des aulnes (g).

[ Charme commun *Carpinus betulus* : Pic épeiche (g), Verdier d'Europe (g).

[ Noisetier commun *Corylus avellana* : Moineau domestique (fl).

#### BORAGINACEES

[ Myosotis *Myosotis sp* : Bouvreuil pivoine (g).

[ Vipérine *Echium vulgare* : Verdier d'Europe (g).

#### CAPRIFOLIACEES

[ Viorne lantane *Viburnum lantana* : Fauvette à tête noire (fr).

#### CHENOPODIACEES

[ Chénopode blanc *Chenopodium album* : Moineau friquet (g).

#### COMPOSEES

[ Armoise vulgaire *Artemisia vulgaris* : Bouvreuil pivoine (g), Moineau friquet (g), Serin cini (g).

[ Centaurée *Centaurea cf. paniculata* : Chardonneret élégant (g), (Tarin des aulnes (g)).

[ Pâquerette *Bellis perennis* : Chardonneret élégant (g), Linotte mélodieuse (g).

[ Tanaisie *Tanacetum vulgare* : Mésange bleue (g).

#### CONIFERES

[ If *Taxus baccata* : Grive mauvis (fr), Grive musicienne (fr).

#### CRUCIFERES

[ Diplotaxis à feuilles ténues *Diplotaxis tenuifolia* : Serin cini (g), Chardonneret (g).

[ Sisymbre officinale *Sisymbrium officinale* : Serin cini (g).

#### GERANIACEES

[ Géranium herbe-à-Robert *Geranium robertianum* : Verdier d'Europe (g).

[ Géranium *sp.* : Verdier d'Europe (g).

[ Bec-de-grue commun *Erodium cicutarium* : Verdier d'Europe (g), Chardonneret élégant (g), Linotte mélodieuse (g).

#### GRAMINEES

[ Espèces indéterminées : Moineau domestique (v).

[ Pâturin annuel *Poa annua* : Pigeon biset (fl), Pigeon ramier (fl), Moineau domestique (fl), Moineau friquet (fl). Graines sûrement consommées par ces espèces.

## OLEACEES

[ Frêne commun *Fraxinus excelsior* : Mésange charbonnière (g).

## POLYGONACEES

[ Renouée des oiseaux *Polygonum aviculare* : Moineau domestique (g), Moineau friquet (g).

## ULMACEES

[ Orme champêtre *Ulmus campestris* : Mésange bleue (fl ?), Mésange à longue queue (fl ?), Verdier d'Europe (g), Sizerin flammé (fl), Tarin des aulnes (fl), Moineau domestique (g), Moineau friquet (g).

## URTICACEES

[ Ortie dioïque *Urtica dioica* : Chardonneret élégant (g), Serin cini (g).

[ **Plantes non indigènes :**

## ACERACEES

[ *Acer sp* : Gobemouche noir (fr).

## BETULACEES

[ Noisetier de Byzance *Corylus colurna* : Corneille noire (fr), Moineau domestique (fl).

## COMPOSEES

[ *Cosmos sp* : Chardonneret élégant (g).

[ *Inula magnifica* : Chardonneret élégant (g).

## CONIFERES

[ Cèdre *Cedrus sp.* : Mésange noire (g).

## EBENACEES

[ Kaki *Diospyros kaki* : Grive litorne (fr), Etourneau sansonnet (fr).

## ELEAGNACEES

[ Olivier de Bohême *Eleagnus angustifolia* : Merle noir (fr), Fauvette des jardins (fr), Fauvette à tête noire (fr).

## HAMAMELIDACEES

[ Copalme d'Amérique *Liquidambar styraciflua* : Tarin des aulnes (g), Beccroisé des sapins (g).

## PAPILIONACEES

[ Robinier *Robinia pseudacacia* : Pigeon biset (g), Pigeon ramier (fl).

[ Sophora *Sophora japonica* : Pigeon ramier (bg, g), Mésange bleue (fr ou g), Etourneau sansonnet (fr).

## PLATANACEES

[ Platane *Platanus sp* : Verdier d'Europe (g), Chardonneret élégant (g), Tarin des aulnes (g).

## ROSACEES

[ *Cotoneaster sp* (notamment *C. lacteus*) : Pigeons biset et ramier, Merle noir, Grive litorne.

[ *Crataegus sp* (hybride cultivé) : Grive litorne.

[ *Pyracantha sp* : Pigeon biset, Merle noir, Moineau domestique.

## RUTACEES

[ *Xanthoxylum americanum* : Verdier d'Europe (g).

## SCROPHULARIACEES

[ Paulownia *Paulownia tomentosa* : Tarin des aulnes (g).

## SOLANACEES

[ Lyciet *Lycium cf. barbarum* : Fauvette à tête noire (fr).

## ULMACEES

[ Orme de « Sibérie » *Zelkova carpinifolia* : Pigeon ramier (fr), Verdier d'Europe (fr), Moineau domestique (fr).

## VITACEES

[ Vigne vierge *Parthenocissus sp ?* : Fauvette à tête noire (fr), Etourneau sansonnet (fr).

**Remerciements**

Je remercie, pour leurs observations personnelles, G. LESAFFRE, ainsi que G. FAYOL, O. LABBAYE, P. NICOLAU-GUILLAUMET, C.G. PETROW, T. RIABI.

Le Professeur G. AYMOUNIN et J. P. BOIVIN du Muséum National d'Histoire Naturelle ont aimablement apporté leurs compétences pour la détermination de certaines plantes et graines.

Mes remerciements également à G. LESAFFRE pour la communication d'utiles références bibliographiques, notamment celles de DAVIS et VERHEYEN.

**Références :**

- [ BERTHET, G. (1937). Confirmation sur le régime alimentaire de deux Mésanges. *ALAUDA* IX (2) : 231.
- [ DAVIS, P.G. (1977) Changed feeding habits of Siskins and Lesser Redpolls. *BIRD STUDY* 24 : 127-129.
- [ GEROUDET, P. 1980, (1984) *Les Passereaux d'Europe*, tomes I à III. Ed. DELACHAUX ET NIESTLE.
- [ HEIM DE BALSAC, H. (1928) Fragments de bromatologie ornithologique. Notes sur le régime alimentaire de quelques oiseaux indigènes. *REV. FR. D'ORN.* XII : 54-66.
- [ HEIM DE BALSAC, H. (1931) Etudes d'écologie ornithologique. Captures d'oiseaux par certaines plantes phanérogames. Capture de Chardonneret par la Bardane : *ALAUDA* III : 110-113.
- [ HEIM DE BALSAC, H. et MAYAUD, N. (1931) Notes bromatologiques. *ALAUDA* III : 433-443.
- [ HEIM DE BALSAC, H. (1935) Les fruits de *Sophora japonica* L. dans le régime alimentaire des oiseaux. *ALAUDA* VII (1) : 130-132.
- [ HEIM DE BALSAC, H. (1936) Rôle des oiseaux dans le peuplement des terrains vagues de démolition au cœur de Paris. *ALAUDA* VIII (3-4) : 491-492.
- [ MAYAUD, N. (1932) Sur le régime de la Mésange bleue *Parus caeruleus*. *ALAUDA* IV (1) : 112-113.
- [ NEWTON, L. (1967) The adaptative radiation and feeding ecology of some British finches. *IBIS* 109 : 33-98.
- [ SCHUSTER, L. (1930) Ueber die Beerennahrung der Vögel. *JOURN. FÜR ORN.*, 78 : 273-301.
- [ SIBLET, J.P. et SENEÉ, G. (1980) Opportunisme du Tarin des aulnes dans la recherche de nourriture. *Bull. De l'Ass. Des Naturalistes de la Vallée du Loing* 56 : 127.
- [ SNOW, B. & D. (1988) *Birds and Berries*. A study of an ecological interaction. Ed. POYSER. 268 p.
- [ VERHEYEN, R. (1946-47) *Les Passereaux de Belgique*, tomes I et II. MUSEE ROYAL D'HIST. NAT. DE BELGIQUE, BRUXELLES.

Etienne PIECHAUD





## NOTES

### **SEJOUR PROLONGE DE ROUSSEROLLES EFFARVATTES *Acrocephalus scirpaceus* DANS UN PARC PARISIEN**

Lors d'une traversée du parc de Belleville (20<sup>ème</sup> arrondissement) le 8 mai 1995, j'ai la surprise d'entendre les crécelles râpeuses de deux Rousserolles effarvattes en provenance de buissons bas et touffus. L'une d'elles se met à chanter faiblement tout en se déplaçant dans le fourré. De retour le 20 mai, je note à nouveau 1 à 2 individus lançant de temps à autre leur cri caractéristique dans un autre secteur du parc où se trouvent des « oliviers » de Bohême *Eleagnus angustifolia* et des tamaris *Tamarix sp.* Les 23 et 24 mai, un chanteur se trouve cette fois-ci dans un massif de bambous. Le chant est assez fort, l'oiseau restant immobile, le bec pointé vers le haut, comme s'il était dans son milieu habituel.

L'année suivante, un chanteur est présent dans ces mêmes bambous le 8 mai. Enfin, en 1997, le séjour d'un oiseau va être particulièrement long. Dès le 4 mai, une rousserolle fréquente le bosquet des oliviers de Bohême et tamaris, et y reste jusqu'au 9 juin, presque sans s'en écarter, chantant de temps en temps. Le séjour semble avoir été favorisé par l'association des oliviers de Bohême, aux feuilles étroites et argentées s'apparentant à celles du saule blanc, et des tamaris, arbuste des zones humides côtières, rappelant un milieu arbustif de bord de marais. En mai, la floraison très odorante des premiers attire de nombreux insectes.

Les observations de Rousserolles effarvattes en migration restent peu fréquentes à l'intérieur même de Paris, même si chaque année quelques individus chanteurs peuvent se rencontrer, au moment le plus favorable du passage de printemps, dans les rares milieux susceptibles de les accueillir. A cette période, il est connu que l'espèce apparaît dans des milieux non palustres lors de ses haltes migratoires.

Des stationnements similaires à ceux du parc de Belleville (chant entendu à chaque fois) ont déjà été notés :

- [ un chanteur en avril, puis en juin 1992, dans une friche succédant à une démolition dans le 19<sup>ème</sup> arrondissement, place de Rhin et Danube (RIABI, comm. pers.).
- [ un oiseau est resté plusieurs jours dans un massif de bambous au printemps 1987 au Jardin des Plantes (NICOLAU-GUILLAUMET, 1989), où l'espèce apparaît certaines années en mai et juin (Parc écologique, Jardin alpin).
- [ un chanteur se trouvait le 16 mai 1996 au parc de la Villette (19<sup>ème</sup>) dans ces mêmes plantes, pouvant rappeler des roseaux.
- [ un individu était observé le 9 mai 1993 dans un jardin abandonné à l'est du Père-Lachaise.

Au parc de Belleville, l'espèce s'est montrée trois années de suite. Le stationnement prolongé en 1997 laisse penser qu'en 1995, l'oiseau observé du 20 au 24 mai est probablement l'un des deux individus présents au début du mois.

La régularité de passage, les dates, et la fréquentation de lieux précis par les oiseaux d'une année à l'autre (bosquet des tamaris et oliviers de Bohême, bambous) suggèrent une fidélité au site de migration, mise en évidence chez d'autres passereaux migrateurs (OLIOSO, 1994).

D'autres espèces, proches de la Rousserolle effarvatte, sont sujettes à ce type de halte prolongée : Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris*, Hypolaïs polyglotte *Hippolais polyglotta*. Cette dernière a effectué quelques petits séjours printaniers dans Paris, au Jardin des Plantes et dans une friche de démolition près de la Gare de l'Est (du 5 au 11 juin 1994), alors que des individus présents un seul jour ont été notés sur d'autres sites. Remarquons que ces trois espèces sont des migrateurs trans-sahariens relativement tardifs.

#### Références :

- [ NICOLAU-GUILLAUMET, P. et LE ROC'H, P. (1989) *Les oiseaux sauvages du Jardin des Plantes*. Ed. Du Muséum.
- [ OLIOSO, G. (1994) Observations sur la fidélité au site d'hivernage et/ou de migration de quelques espèces de passereaux en Provence. *Faune de Provence* n° 15 : 83.

Etienne PIECHAUD

## ***NIDIFICATION HIVERNALE DU MERLE NOIR *Turdus merula* À PARIS***

Le 24 décembre 1998 au square du Temple (3<sup>ème</sup> arr.), j'observe avec L. WITTMER une femelle de Merle noir transportant un rameau d'arbuste avec quelques feuilles, vers un massif de buissons. Ce comportement nous paraît bizarre pour la saison, mais nous ne pensons pas à une construction « sérieuse » de nid. Le 29 janvier 1999, le jardinier, M. Sirieix, me signale que dans ces mêmes buissons, il a trouvé une semaine auparavant un nid de merle avec des jeunes. Il m'y conduit, et je vois en effet dans ce nid, placé dans un troëne de Chine (arbuste à feuilles persistantes), deux jeunes merles bien emplumés, mais encore assez petits. Le mâle va les nourrir, approchant en partie par le sol. Le 31 janvier, j'observe à nouveau le mâle alimentant les jeunes, et une femelle (probablement celle de ce couple) dans les environs. A cette époque, la température est proche de 0°C la nuit. Le 1<sup>er</sup> février, j'entends dans le massif de buissons les cris d'un jeune sorti du nid. Le 5, un jeune accompagne le mâle au sol dans un autre massif d'arbustes. Enfin, les deux jours suivants, le couple est avec le jeune, capable de voler.

D'après les durées d'incubation et de séjour des jeunes au nid (GEROUDET, 1984), la ponte et le début de la couvaison ont dû avoir lieu dans les premiers jours de janvier. GEROUDET (op. cit.) parle, pour l'espèce, de « *pontes d'hiver aberrantes et rarissimes* ». Il a été observé que le Merle noir niche en général plus tôt (vers février) dans les villes qu'en milieu rural, mais cette ponte est très précoce. Elle est évidemment liée au temps très doux de fin décembre 98-début janvier 99. D'après les observations en fin d'élevage des jeunes, il semble que la femelle, peu visible, n'ait pas beaucoup participé au nourrissage. Était-elle souvent au nid pour protéger les jeunes du froid ?

Dans un autre square du 3<sup>ème</sup> arrondissement (square Emile Chautemps), j'ai également constaté la présence le 10 février de deux jeunes merles sans plumes à la queue, sous une haie. Il est assez probable que dans d'autres parcs et jardins parisiens, il y ait eu des pontes hivernales de merles durant cette période.

### **Références :**

[ GEROUDET, P. (1984). *Les Passereaux d'Europe. II. Des Mésanges aux Fauvettes*. Ed. Delachaux et Niestlé.

Etienne PIECHAUD

***PREMIER CAS D'ESTIVAGE DE LA MOUETTE PYGMÉE *Larus minutus* EN ILE-DE-FRANCE PENDANT L'ETE 1998.***

Pendant le printemps et l'été 1998, l'étang de Saint-Quentin-en-Yvelines-78 a accueilli 6 Mouettes pygmées. Les oiseaux, en plumage de 1<sup>er</sup> été, ont été observés du 5 mai au 4 août.

En plus de fournir une donnée intéressante, l'un des oiseaux présentait un pattern rare : des ailes très sombres avec le W juste esquissé, tel que représenté dans YOUNG (1990) et HARRIS *et al* (1990).

La Mouette pygmée passe tous les ans en Ile-de-France au printemps, avec parfois des stationnements de quelques jours (LE MARECHAL et LESAFFRE, à paraître). Toutefois, de manière générale et à Saint-Quentin en particulier (obs. pers.), les oiseaux ne s'attardent pas.

Cette donnée constitue le premier cas d'estivage en Ile-de-France, et peut-être en France continentale. L'espèce s'est reproduite pour la première fois en France au Lac de Grand-Lieu-44 en 1994 (REEBER *et al* 1996).

*Summering of six Little Gulls near Paris during spring – summer 1998. First case in the region.*

**Références :**

- [ YOUNG, S. (1990) Unusual upperwing pattern of Little Gull *BRITISH BIRDS* 83 : 503 - 504.
- [ HARRIS, A. *et al* (1990) *Bird Identification* MACMILLAN
- [ LE MARECHAL, P. et LESAFFRE, G. (à paraître). *Les Oiseaux de région parisienne et de Paris* DELACHAUX & NIESTLE
- [ REEBER, MARION et BORET (1996) Premières tentatives de nidification de la Mouette pygmée *Larus minutus* en France. *ORNITHOS* 3 : 41- 43

Thierry FOURNET

***STATIONNEMENT D'UNE MOUETTE TRIDACTYLE *Rissa tridactyla* EN ILE-DE-FRANCE PENDANT L'ETE 1998.***

A la suite de l'afflux hivernal causé par de fortes tempêtes d'ouest (3 adultes du 7 janvier au 26 janvier 1998, accompagnés par un oiseau de premier hiver le 18), nous n'avons pas été trop surpris de découvrir une Mouette tridactyle le 14 mai sur l'étang de Saint-Quentin-en-Yvelines-78. L'oiseau, en plumage de 1<sup>er</sup> été, est resté au moins jusqu'au 21 juillet. Malgré des observations souvent très rapprochées, nous découvrons seulement le 2 juillet qu'il est muni d'une bague métallique, posée au centre de soins de Versailles-78, lors d'un séjour de remise en forme (bague N° FT - 46998).

A la fin de son séjour, l'oiseau était dans un état de maigreur inquiétant et passait le plus clair de son temps posé et tremblotant sur les pontons de la base de voile. Il se laissait approcher par les promeneurs à moins de deux mètres. Malgré cet état lamentable, il parvenait à s'envoler et faisait le tour de l'étang sans effort apparent.

On ne peut se faire, hélas !, beaucoup d'illusion sur ce qu'il est advenu de cette mouette : trop faible pour repartir au bord de la mer et ne trouvant pas de nourriture adéquate, elle a dû mourir comme (au moins) l'un des oiseaux de l'hiver, dont le cadavre a été retrouvé le 26 janvier.

La Mouette tridactyle est un visiteur hivernal rare dans notre région, généralement à la suite de tempêtes. Certains oiseaux peuvent ensuite stationner assez longtemps (LE MARECHAL et LESAFFRE à paraître).

Il s'agit de la première donnée estivale pour la région. Le séjour de l'oiseau dans un centre de soins interdit néanmoins de considérer cette donnée comme un authentique cas d'estivage.

*First record of a Kittiwake in summer near Paris.*

**Référence :**

[ LE MARECHAL et LESAFFRE (à paraître). *Les oiseaux de région parisienne et de Paris*. DELACHAUX & NIESTLE Ed.

Thierry FOURNET

## **SIEGE SOCIAL :**

CORIF

Muséum National d'Histoire Naturelle  
Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux)  
55 rue Buffon  
75005 PARIS

## **SECRETARIAT :**

CORIF

18 rue Alexis Lepère  
93100 MONTREUIL SOUS BOIS

Tél. 01 48 51 92 00 – Fax. 01 48 51 92 40

E.Mail : [corif@club-internet.fr](mailto:corif@club-internet.fr)

Site Internet : <http://perso.club-internet.fr/corif/>

## **Permanences :**

Du lundi au vendredi : de 10 h à 18 h

Le samedi : de 11 h à 18 h

**N'HESITEZ PAS A NOUS CONTACTER !**

---

---

**VOUS TROUVEZ UN OISEAU BAGUÉ...**

### **L'OISEAU EST VIVANT...**

Relevez attentivement le numéro de la bague, le lieu, date et heure, etc... et envoyez votre observation :

soit au :

**Chef du centre de baguage de la région parisienne  
Monsieur GROLLEAU – I.N.R.A –  
Laboratoire de phytopharmacie  
Route de Saint –Cyr  
78000 VERSAILLES**

soit au :

**Centre de Recherche sur la Biologie des Populations d'Oiseaux  
(C.R.B.P.O)  
55 rue Buffon  
75005 PARIS**

### **L'OISEAU EST MORT...**

Retournez la bague au C.R.B.P.O., en ajoutant à vos observations les causes présumées de la mort.

Merci d'avance



**CENTRE ORNITHOLOGIQUE  
ILE-DE-FRANCE**

UNE ASSOCIATION OUVERTE A TOUS  
POUR APPRENDRE A...

**OBSERVER, RECONNAITRE, ETUDIER,  
PROTEGER**

...LES OISEAUX DE NOTRE REGION

**CORIF  
18 RUE ALEXIS LEPERE  
93100 MONTREUIL SOUS BOIS  
TEL. 01 48 51 92 00**